IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n° 76 – Printemps 2023

Sommaire

Éditorial **p. 1**

Activités
Vie associative – Expositions – Publications – Ventes aux enchères – Avis de recherche **p. 2**

Études et varia
- L'association *Les Comptoirs de l'Inde* , **p. 12**
- *Ilassa Salgo :* Exposition *Histoire(s) du pays lobi – Mémoires en poussière* au Musée Communal Sogossira SANON de Bobo-Dioulasso **p. 14**
- *Élisabeth Cazenave :* Paul-Élie Dubois et sa seconde patrie l'Afrique du Nord **p. 17**
- *Patrice Garcia :* Côte occidentale d'Afrique – Les studios du photographe Edmond Fortier **p. 25**
- *Ibrahima Diakhaté :* La circoncision et le Kankourang au Sénégal **p. 33**
- *Olivier Auger :* Coup de cœur : Les plaques photo stéréoscopiques originales pour les cartes de Personnaz & Gardin à Libreville **p. 37**

Couverture : *BOBO-DIOULASSO – Vue aérienne vers 1930* [Collection Guy Hugues]
Au centre de cette rare photographie, le bâtiment du grand marché.

***Images & Mémoires* est une Association loi 1901.**

Siège social et Président
8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt - srichemond@hotmail.com ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du *Bulletin*
Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com
Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND ; *Vice-Président* : Alain TIREFORT ;
Secrétaire générale : Laurent TOFFANELLO ; *Secrétaire générale adjointe* : Pascale NOURISSON ;
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ;
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Hassine BEN CHAABANE ; Florelle CHAPELLE ;
Salimata CISSÉ ; Franck HOUNDÉGLA ; Mamadou KANE ; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ;
Sébastien PHILIPPE ; Xavier RICOU ; János RIESZ ; Josette RIVALLAIN ; Jean-Claude WALLET.

Correspondants
Côte d'Ivoire : Evelyne LODUGNON KALOU (evkalodugnon@gmail.com) ;
Burkina Faso : Jean-Claude WALLET (walletjeanclaude828@gmail.com) ;
Mali : Sébastien PHILIPPE (edificaremali@gmail.com) et Domossé KONARÉ (kdomosse@yahoo.fr) ;
Sénégal : Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Xavier RICOU (xricou@yahoo.fr) ;
Cameroun : Giscard Lionel MBAKOP NANA (lionelmbakop@rocketmail.com) ;
Allemagne : János RIESZ (janos.riesz@gmx.de) ; ***Belgique :*** François BIOCHE (aidev@skynet.be).

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2022 et 2023*	:	**Europe, Amérique**	**Nationaux d'Afrique (zone CFA)**	**Asie**
Normale	:	30 €	5 000 F	20 $ US
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F	
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F	
Bienfaiteur	:	à partir de 300 €		

***** *Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année*.

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP
ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT

N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : juillet 2023
Bulletin imprimé par ***Sofii***, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY-SUR-SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs.
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires.*

Images & Mémoires
de retour au Burkina-Faso

Éditorial

Cher(e)s adhérent(e)s,

C'est grâce au partenariat que notre association avait établi avec le Musée national du Burkina-Faso que nous pûmes faire nos premiers pas dans ce pays qui mérite une attention particulière en raison de son déficit important d'images anciennes. Nous y avions présenté successivement **L'Afrique d'hier à demain, cinquante ans après les indépendances***, en 2011, avec l'Académie des sciences d'outre-mer,* **L'Histoire postale du Burkina***, conçue par* ***Peter Kelly*** *et* ***Alain Millet****, en 2013*, **Ouagadougou 1950-1960***, conçue par nous-même, en 2014. Nous saisissons l'occasion ici offerte pour rendre un hommage mérité à* ***Alimata Sawadogo****, qui était alors la directrice générale de ce musée dont elle nous ouvrit les portes de façon très désintéressée.*

Ces trois expositions furent suivies, en 2015, de la première édition complète de celle intitulée **Le Train d'Abidjan à Ouagadougou**, *conçue par* ***Jean-Jacques Fadeuilhe****, qui se tint à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso grâce aux bons auspices de son directeur* ***David Olivera****, avec le concours de notre correspondant local* ***Jean-Claude Wallet*** *et la superbe scénographie du projet* ***Taaga-Kaana****.*

Suivirent huit années d'absence, mais non de désintérêt car nous participâmes au séminaire **De la Haute-Volta au Burkina Faso – Cent ans de patrimoine** *organisé par l'AMAROM, en 2017, à Aix-en-Provence, et travaillons toujours des projets de publications sur l'iconographie ancienne du pays.*

Nous avons apporté cette année un soutien financier à la réalisation de l'exposition **Histoire (s) du pays lobi – Mémoires en poussière**, *conçue par* **Sie W. Palenfo** dit **Kader** et **Nicole Penciolelli**, *accueillie par* ***Ilassa Salgo*** *au Musée Communal Sogossira Sanon de Bobo-Dioulasso, avec le concours de* ***Jean-Claude Wallet****. Suite à cette expérience réussie, nous envisageons de poursuivre notre collaboration avec* ***Ilassa Salgo****, directeur de ce musée. Aussi allons-nous apporter notre concours à la tenue à Bobo-Dioulasso de l'exposition* **Le Train d'Abidjan à Ouagadougou** *qui devrait être présentée en septembre 2023. Nous envisageons de même une exposition intitulée* **Bobo-Dioulasso – Images des années 1950** *qui pourrait avoir lieu fin 2024.*

Je vous souhaite bonne lecture de notre Bulletin *et vous adresse mes cordiales salutations.*

Stéphane Richemond

Vie associative

Conseil d'administration et Assemblée Générale Ordinaire

♦ La dernière réunion de notre Conseil d'administration s'est tenue **samedi 15 avril**, à 9h30, en distanciel, sur l'ordre du jour suivant :

1) Approbation du compte rendu de notre réunion de CA du 7 janvier

2) Vie associative – Adhésions – Radiations – Expositions réalisées (Paris, Bobo-Dioulasso) et projets (Niamey, Bouaké, Gaoua, Gao)

3) Les Bulletins *d'hiver et de printemps (B75 et B76)*

4) Nos prochains Cahiers

5) Préparation de notre prochaine Assemblée Générale

6) Questions diverses : Mise en ligne sur une autre plateforme (le site I&M ne changeant pas) d'une partie de nos articles : quelle plateforme ? – autorisation des auteurs, etc.

♦ Notre **Assemblée Générale Ordinaire** s'est tenue **samedi 17 juin**, de 14h30 à 17h30, en distanciel, sur l'ordre du jour suivant :

1) Accueil – Mot de bienvenue du président – Tour de table

2) Approbation du compte-rendu de l'AGO du 18 juin 2022

3) Rapport moral du président et vote

4) Rapport d'activités des divers membres du CA

5) Rapport budgétaire du trésorier, vote

6) Programme et perspectives d'action 2023-2024

7) Élection des membres du Conseil d'administration

8) Questions diverses (dont Mise des articles du Bulletin *sur la plateforme Hal)*

Nous publierons un compte rendu détaillé de cette Assemblée Générale dans notre prochain *Bulletin*. Signalons toutefois la réélection des membres de notre Conseil d'administration auquel vient se joindre notre ami sénégalais Mamadou Kane. Laurent Toffanello devient Secrétaire général, en remplacement de Josette Rivallain qui souhaitait être déchargée de cette tâche. [Voir l'organigramme complet en 2e page de couverture]

Nos adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à **nos nouveaux adhérents** :

♦ **431 MOREAU Daniela,** historienne et iconographe, à São Paulo (Brésil). Intéressée par : l'histoire de l'Afrique de l'Ouest (XIXe-XXe s.) ; l'œuvre d'Edmond Fortier ; les autres photographes contemporains de Fortier. (voir p. 5-7 la présentation de ses ouvrages et de son site internet consacrés à Fortier)

♦ **432 LESOURD Jean-Claude,** membre de l'Académie des sciences d'outre-mer (ASOM), président de la Société des Amis de l'ASOM ; intéressé par l'histoire et l'iconographie d'outre-mer

♦ **433 MARZAC Jacques,** administrateur de la Société des Amis de l'ASOM, intéressé par l'histoire et l'iconographie d'outre-mer

♦ **434 LELIOUX Jean**, intéressé par la Côte d'Ivoire

Erratum adhérent 429 : nous avons présenté par erreur dans le précédent bulletin **Michel NÉDÉLEC** comme Guadeloupéen, alors qu'il réside à La Réunion ; nous le prions de nous en excuser.

Nous remercions chaleureusement :

- *Nos membres bienfaiteurs :* **Jean Michel Andrault, Patrice Arnaud-Battandier, Jean-François Bassigny, Jean-Claude Bruffaerts, Raymond Césaire (†), Isabelle Daubié, Pierre-André Dürr, Philippe Fages, Christraud Geary, Christophe Richemond, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond, Ghislain de la Sayette, Nicole et Raymond Trampoglieri.**

- *Nos membres donateurs 2022 :* **Jean Michel Andrault, Olivier Astier, Jean-François Bassigny, François Bioche, Jean-Claude Bruffaerts, Florelle Chapelle, Isabelle Daubié, Bernard Dumont, Pierre-André Dürr, Jean-Jacques Fadeuilhe, Philippe Fages, Christraud Geary, Peter Kelly, Christian Lewicki, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Yves Pirame, Christophe Reilhac, Stéphane Richemond, János Riesz, Ghislain de la Sayette, Laurent Toffanello, Ali Assghar Tofighi, Nicole et Raymond Trampoglieri.**

- *Nos membres donateurs 2023 à ce jour :* **Jean Michel Andrault, Jean-Claude Bruffaerts, Florelle Chapelle, Isabelle Daubié, Pierre-André Dürr, Philippe Fages, Christraud Geary, Peter Kelly, Anne Leroy, Christian Lewicki, Daniela Moreau, Michel Nédélec, Philippe Oberlé, Hervé Percepied, Stéphane Richemond, Ghislain de la Sayette, Ali Assghar Tofighi, Nicole et Raymond Trampoglieri.**

Ils contribuent très sensiblement à notre budget.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une <u>attestation annuelle</u> permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Expositions I&M en cours ou en préparation

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont lieu, en principe et prioritairement, dans des établissements (Instituts français, Musées nationaux…) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.
*La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation au**x** budgets d'exposition est en général inférieur**e** à 1 000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budget**s** consacré**s** aux expositio**ns** en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.*

La crise sanitaire et sécuritaire entrave la réalisation de nos projets d'exposition. Il s'agit d'un problème totalement nouveau, car nous avions toujours réussi à trouver un organisme d'accueil pour les concrétiser.

♦ ***Le train d'Abidjan à Ouagadougou (1898-1958)***

Cette exposition, montée par **Jean-Jacques Fadeuilhe,** a déjà été présentée par son auteur à Voisins-le-Bretonneux ; puis par **Jean-Claude Wallet** à Bobo-Dioulasso (à l'Institut français en novembre 2015) ; par **Evelyne Lodugnon Kalou**, à Abidjan, à l'Institut d'histoire d'art et d'archéologie africains (avril 2018), et à Yamoussoukro (novembre 2019) ; à l'université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire, novembre 2022), avec le concours du **Dr Brahima Ouattara ;** et par **Stéphane Richemond** et **Pierre-Yves Belfils** avec le concours de **Marie-Françoise Dumont-Hauser**, à l'Académie des sciences d'outre-mer (Paris, mars à mai 2023).

Elle n'a pas fini son parcours, car le Musée Communal Sogossira Sanon de Bobo-Dioulasso envisage de la présenter en septembre 2023.

♦ ***Histoire[s] du pays lobi – Mémoires en poussière* et *Images de Gaoua et du pays lobi***

Nous avons cofinancé, grâce au concours généreux de notre adhérent **Jean-François Bassigny**, l'exposition ***Histoire[s] du pays lobi – Mémoires en*** poussière. Réalisée par **Kader Sie W. Palenfo et Nicole Penciolelli**, elle fut accueillie en mars par Ilassa Salgo au Musée Communal de Bobo-Dioulasso (voir p. 14-16)..

Nous avons un autre projet concernant l'iconographie de Gaoua. Il s'agit de l'exposition ***Images de Gaoua et du pays lobi*** que nous envisageons de présenter en 2024, toujours grâce au concours de **Jean-François Bassigny**.

♦ ***Niamey – Images des années 1950***

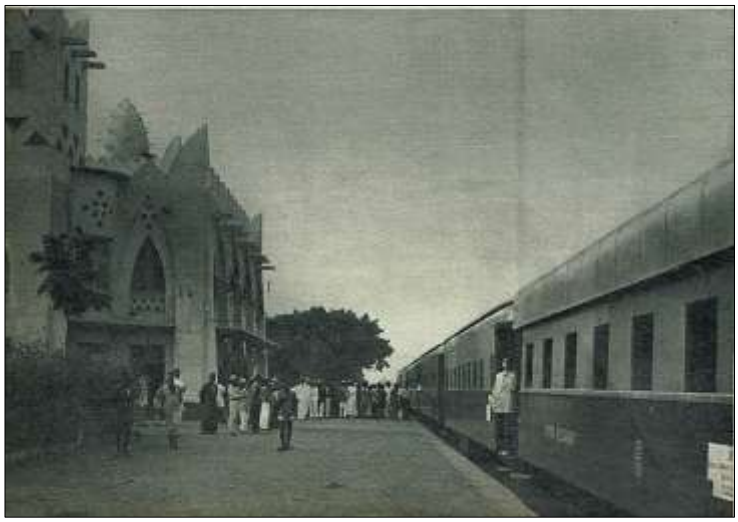
Hassine Ben Chaabane est le chef de file de ce projet auquel **Stéphane Richemond** est associé. L'exposition est envisagée au second semestre 2024.

♦ ***Gao 1930-1960***

Ce projet d'exposition est très avancé. **Gilbert Chalindard**, **Peter Kelly**, **Alain Millet**, **Sébastien Philippe** et **Stéphane Richemond** y apportent leur concours. Il pourra être présenté au musée du Sahel, à Gao, et au musée du district de Bamako lorsque la crise sécuritaire sera passée.

♦ **Exposition *Bobo-Dioulasso*** (titre à préciser)

Il s'agit d'une exposition que nous préparons pour le Musée Communal Sogossira Sanon de Bobo-Dioulasso. La période concernée s'étend de la fin de la seconde guerre mondiale à l'indépendance de la Haute-Volta. Elle a pour chefs de file **Stéphane Richemond** et **Jean-Claude Wallet**. Nous possédons déjà de très nombreux documents iconographiques qu'il s'agit de commenter.



Ci-dessus, à gauche : ***Le train d'Abidjan en gare de Bobo-Dioulasso***, photographie anonyme.
La Vie du Rail du 21 février 1960.

Ci-dessus, à droite : ***Mgr André Dupont***, Père blanc, évêque de Bobo-Dioulasso de 1955 à 1974. Extrait de l'*Annuaire des Missions catholiques en Afrique française* de 1955.

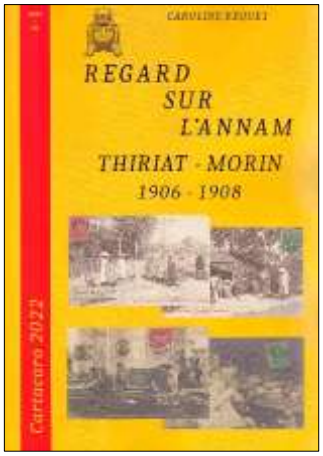
À droite : ***Le Marché aux calebasses***.
Carte postale éditée par Vincent, en 1959.

Publications et activités de nos adhérents et amis

♦ **Caroline REQUET :** ***Regard sur l'Annam, Thiriat-Morin 1906-1908***

Cartacaro (édition à compte d'auteur, 2022. 134 pages couleur, 9 cartes géographiques, 146 cartes postales attribuées à Morin Frères, Hôteliers à Tourane et Hué, ville impériale de l'Annam (centre VietNam). Biographie du photographe Auguste Thiriat (1873-1912). Étude des cartes gravure et photographiques, datation, cotation et descriptif des vues.
27 € + port. Renseignements : contact.cartacaro@gmail.com.

Notre nouvelle adhérente vient de faire paraître, à compte d'auteur, un ouvrage sur les cartes postales de l'ancien Annam. Elle nous le présente, ainsi que le site internet qu'elle a créé et anime :



« Tout collectionneur de cartes postales de la péninsule indochinoise a dans ses albums des cartes photographiques de l'Annam. Certaines sont collectionnées pour le thème qu'elles représentent (gares, casernes, ponts, exploitations minières), d'autres pour leur originalité (tram, boutiques annamites, marchands indiens)...

Mais quels sont les collectionneurs qui ont dans leurs albums les cartes gravure d'Annam ? Et combien ont fait le lien entre ces deux séries ?

Caroline Requet, cartophile et animatrice du site cartacaro.fr, s'est investie en partant des cartes gravure de l'Annam, en déroulant les énigmes, en explorant les relations entre graveur, photographe, éditeur.

C'est dans ce nouvel ouvrage qu'elle vous conte ces recherches et travaux d'investigation. »

***Le site internet* www.cartacaro.fr**

« C'est en 2014 que le site Cartacaro.fr est né. Depuis 2012, je pensais partager mes connaissances sur l'Asie du Sud-est agrémentées de cartes postales, photos, gravures et illustrations. Informaticienne de métier ce fut très naturel de penser à un site sur le Web.

Cartacaro visualise les cartes postales, photos et illustrations par thème (culture du riz, minorités ethniques, vie rurale, petits métiers, révolte et résistance…), par lieu (Tonkin, Annam, Cochinchine, Laos, Cambodge) et par éditeur de cartes postales (Dieulefils, Moreau, Guérin, Morin, Planté, Mottet, Houel, Blanc …).

Des textes explicatifs agrémentent la plupart des rubriques. Il est devenu un site bien connu des amoureux de l'Asie avec 100 à 150 visites par jour et je reçois environ dix commentaires ou demandes particulières dans la boîte aux lettres du site par trimestre.

En 2018, l'envie d'écrire me taraudait, j'ai commencé par un ouvrage sur un échange épistolaire entre un militaire et sa famille en 1903-1918, puis un ouvrage sur l'éditeur de cartes postales Alphonse Guérin présent en Annam de 1896 à 1908, suivi d'un livre sur le Tonkin avec la découverte du photographe Edgard Imbert et enfin par un ouvrage sur le photographe méconnu Auguste Thiriat.

Je poursuis ma quête, et j'espère pourvoir élargir mes lecteurs et mes publications sur le web et en librairie sur le Laos et le Cambodge. »

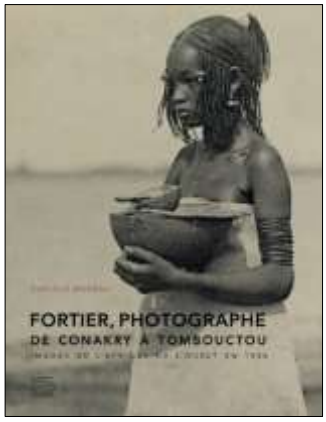
♦ Les publications et le site internet de Daniela MOREAU sur Edmond Fortier

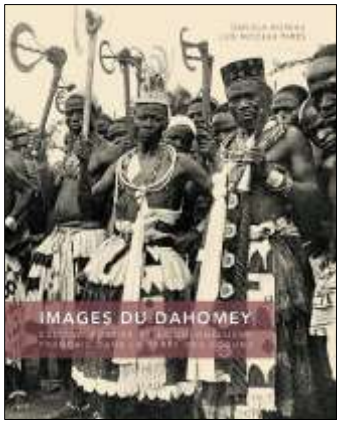
Notre nouvelle adhérente Daniela Moreau est bien connue de tous ceux qui s'intéressent à Edmond Fortier, le principal photographe-éditeur de l'Afrique de l'Ouest du début du XXe siècle. Historienne, iconographe, collectionneuse, elle a entrepris – depuis le Brésil, mais avec de nombreux séjours africains – d'étudier et de publier toute l'œuvre de Fortier, sans pour autant se désintéresser de ses contemporains en Afrique. Deux très beaux et très riches ouvrages en rendent compte ainsi qu'un remarquable site internet.

- Daniela MOREAU, *Fortier, photographe – De Conakry à Tombouctou – Images de l'Afrique de l'Ouest en 1906*
Préfaces de Odile Goerg et Paulo F. de Moraes Farias.
5 Continents Edition, Milan, 2018. 19 x 24,5 cm, broché, 384 pages, 263 illustrations, 45 €.
ISBN 978-88-7439-809-6.

Nous avons rendu compte de cet ouvrage dans notre *Bulletin n° 58*[1] auquel nous renvoyons. Érudition et investigation permettent de suivre pas à pas cet exceptionnel voyage de 1906, de la Guinée au Soudan, qui a généré une importante série de clichés édités en cartes postales, véritable reportage saisi par l'œil documentariste d'un photographe de grand talent. Chaque carte est reproduite, contextualisée, analysée pour elle-même ou au sein de séries.

[1] Jean Michel ANDRAULT, Xavier RICOU, "Trois ouvrages essentiels sur les images de l'Afrique coloniale (Christraud M. Geary, Daniela Moreau, Luis Nicolau Parés)", Images & Mémoires *Bulletin n° 58*, Automne 2018, p. 16-18.





- Daniela MOREAU et Luis Nicolau PARÉS, *Images du Dahomey. Edmond Fortier et le colonialisme français dans la terre des voduns*

5 Continents Edition, Milan, 2020. 19 x 24,5 cm, broché, 260 pages, illustrations, 45 €.
ISBN 978-88-7439-888-1

Nous avions évoqué dans le *Bulletin n° 58* la version portugaise (brésilienne), maintenant traduite dans un second bel ouvrage chez 5 Continents Edition, tout aussi indispensable. Elle est cosignée par Nicolau Parés, professeur au département d'anthropologie de l'Universidade Federal da Bahia, et concerne les images des deux voyages dahoméens (actuel Bénin).de Fortier, en 1908 et 1909. Comme dans le précédent ouvrage, les auteurs présentent le contexte, analysent soigneusement les images (cartes postales, les clichés originaux n'ayant pas – encore ? – été retrouvés), et s'interrogent enfin sur les usages et mésusages de ces représentations. Fortier voit beaucoup, paysages, villes, personnages célèbres ou non, cérémonies officielles ou sacrées[2].

- *Le site internet* https://edmondfortier.org.br/fr
"Edmond Fortier. Un photographe français en Afrique de l'Ouest. Images de l'époque coloniale 1899-1923"

Affirmons-le d'emblée, ce site internet est tout à fait exceptionnel, et l'on souhaite à tous les grands photographes ou éditeurs de cartes postales de pouvoir disposer, un jour, d'un site d'une telle qualité !

Disponible en deux langues (brésilien ou français), il présente (avec différentes portes d'entrée : chronologie et séries d'édition, "expositions virtuelles" thématiques, etc.) un *Catalogue complet*, aussi exhaustif que possible, des milliers de cartes postales éditées par Fortier sur une vingtaine d'années. Chaque carte est scannée avec une belle définition, sans « marques de propriété » intempestives, verso compris lorsque celui-ci est écrit ou signifiant. Le site est introduit par une brève biographie de Fortier et la définition du projet, et comporte in fine une abondante bibliographie. C'est une base de données maintenant incontournable...

Des regroupements thématiques ou géographiques offrent aussi dix sections d'images abondamment commentées dans un texte associant histoire, géographie, anthropologie (avec références bibliographiques et cartes géographiques), par exemple : "Les personnes", "Sine Saloum", "De Conakry à Tombouctou 1906", "Images du Dahomey 1908-1909", etc. Et aussi une indispensable réflexion sur "Edmond Fortier et le corps des femmes africaines" (nous avions regretté l'absence de certains clichés de Tombouctou dans notre compte rendu de 2018), illustrée même de quelques photographies non éditées en cartes postales.

Il faut encore ajouter que le site est élégamment mis en page, très facile d'utilisation, et que la loupe de recherche est efficace.

Bien entendu un catalogue n'est jamais complet et il est à souhaiter que nos lecteurs qui posséderaient des cartes absentes (essentiellement sans doute dans les toutes premières séries ou anonymes) puissent « collaborer » à ce merveilleux instrument de travail (et de plaisir...). Les textes et commentaires peuvent toujours, eux aussi, donner lieu à discussions et débats. Un courriel de contact est fourni sur le site.

Et puis, rêvons un peu... Des photographies originales peuvent exister, parfois avec des cadrages différents, parfois aussi attribuables à d'autres photographes que Fortier (Noal par exemple). Rêvons, donc, à la possibilité de leur publication et de la confrontation du cliché photographique et de la carte postale...

[2] Nous n'avons pas (encore) vu le livre, et renvoyons au substantiel compte rendu de lecture de notre amie Odile GOERG dans la *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, dont le pdf est disponible en ligne :
https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crgoerg

En attendant, remercions Daniela Moreau de mettre à libre disposition de tous les images de ce photographe qui a suscité admiration et passion chez nombre d'adhérents (notamment aux origines) de notre association.

♦ **Le *Bulletin* philatélique *n°183 de COL.FRA* (1er trimestre 2023)**

L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outre-mer et partenaire d'I & M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, au contenu très varié, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I & M.

Étienne Ferrien débute ce numéro de 32 pages par une passionnante étude sur "Théophile Piry (1851-1918), un Français en Chine" ; c'est une personnalité incontournable de la Chine impériale, enseignant, administrateur, sinologue, remarquable photographe, que l'auteur suit à travers sa correspondance, ses œuvres, ses témoignages sur l'histoire. Puis Jean-Marie Mercier présente "Les entrepôts postaux de l'Armée d'Orient 1919-1920 – La fin de la Guerre des Balkans". Enfin, Marc Parren termine son étude sur "Les bureaux de poste du Nord-Cameroun".

Des rubriques d'actualité et des réflexions et compléments sur les textes parus s'ajoutent à ce riche sommaire.

Renseignements : COL.FRA, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – **www.colfra.org**

♦ **Exposition *Anne Eisner (1911-1967). Une artiste américaine au Congo.* Musée du Quai Branly - Jacques Chirac (4 avril - 3 septembre 2023)**

Cette exposition peut sembler modeste, mais elle permet de découvrir une artiste américaine méconnue, à travers une sélection d'œuvres inspirées de son séjour dans l'ancien Congo belge (actuelle République démocratique du Congo), de 1946 à 1954. Elle y vit avec son compagnon dans la forêt équatoriale de l'Ituri, au contact des communautés Bambuti (alors appelées « pygmées »). Sur place puis de retour à New York, paysages et peuples vont dès lors influencer « ses recherches plastiques modernistes tournées vers l'exaltation de la couleur, l'épure des formes, la superposition des plans » (interview de Sarah Ligner, commissaire de l'exposition). Toiles et dessins peuvent alors être « marqués par la dimension gestuelle de l'*action painting* » des œuvres de Jackson Pollock, par exemple. « En ethnologue amateur, elle observe et consigne avec précision différents aspects de la vie et de la culture des Bambuti. Elle documente notamment les rituels d'initiation féminine. »

Un bel ouvrage permet de prolonger cette découverte : Christie MCDONALD (dir.), *Anne Eisner. Images du Congo. Art et ethnologie. 1946-1958.* Éditions Skira, 2023, 208 pages. 35 €. Avec notamment une contribution de notre adhérente Christraud GEARY.

♦ **Exposition *Ouvrir l'album du monde. Photographies (1842-1911).* Musée du Quai Branly - Jacques Chirac (4 avril - 2 juillet 2023)**

Nous nous contenterons de signaler cette très importante exposition, maintenant terminée, sur laquelle nous reviendrons – à plusieurs voix – dans notre prochain *Bulletin*. Cette exposition était exceptionnelle par le nombre, la qualité, la diversité des œuvres proposées (rarement, voire jamais, vues et en tout cas réunies), couvrant les débuts de la découverte photographique du monde, des peuples, des civilisations. Un tel horizon imposait évidemment des choix et des manques que l'on pourra discuter voire critiquer à l'envi...

Elle est complétée par un imposant catalogue, disponible en librairie, et que l'on recommandera absolument en dépit de son prix élevé : Christine BARTHE et Annabelle LACOUR (dir.), *Mondes photographiques, histoires des débuts.* Musée du Quai Branly - Jacques Chirac / Actes Sud, 2023. 24 x 30 cm, relié, 400 pages, 69 €.

L'ouvrage est somptueux, et les très nombreux contributeurs permettent de découvrir, rapprocher, et mettre en perspective l'extraordinaire diversité des artistes, des ateliers, des pratiques et usages de la photographie en divers lieux du monde, bien connus ou totalement ignorés. Parmi les auteurs,

plusieurs membres, présents ou passés, de notre association : Daniel FOLIARD, Helihanta RAJAONARISON, Jürg SCHNEIDER, et Estelle SOHIER. Nous devrions y revenir.

Enfin, toutes les problématiques liées ont été abordées dans le cadre du **colloque *Photo-monde*** qui a réuni, les 15 et 16 juin, une pléiade de chercheurs, historiens, historiens de la photographie, etc. Les débats ont été filmés et sont intégralement proposés (plus de 12 heures en 6 parties !) au plus large public sur le site YouTube du musée :

https://www.youtube.com/@quaibranly/videos

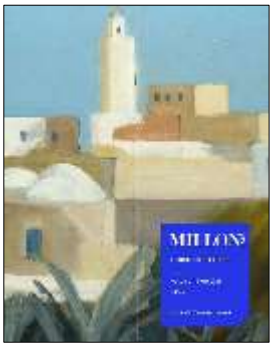
Ventes aux enchères : arts européens consacrés à l'outre-mer

Concernant les ventes consacrées à l'outre-mer, le second trimestre de l'année 2023 ne restera pas dans les annales. Cette année, les études parisiennes Gros & Delettrez et Tajan, coutumières d'une exposition d'art orientaliste chaque année au printemps, ont passé leur tour.

Nous devons deux ventes aux études Millon et Artcurial. Aucune grande pièce ne fut soumise aux enchères par ces études, ce qui est d'autant plus surprenant que leurs concurrentes Gros & Delettrez et Tajan étaient absentes.

Les catalogues et leurs notices détaillées sont disponibles sur les sites en ligne de chaque maison de vente et peuvent, la plupart du temps, être téléchargés, de même que les résultats. Ils constituent une importante source de documentation.

♦ ***L'Orient des peintres*, vente de l'étude Millon, le 16 juin 2023 (Paris, Hôtel Drouot)**



L'étude Millon soumettait aux enchères 167 peintures et dessins orientalistes. Les peintres suivants y étaient plus particulièrement représentés : **Frederick Arthur Bridgman** (1847-1928), **José Cruz-Herrera** (1890-1972), **Eugène Deshayes** (1868-1939), **Charles-Théodore Frère** (1814-1888), **Louis Auguste Girardot** (1856-1933), **Edy Legrand** (1892-1970), **Max Moreau** (1902-1992), **Henri Pontoy** (1888-1968), **Alexandre Roubtzoff** (1884-1949), **Aleksandra Scekotikhina-Potockaja** (1892-1967), **André Suréda** (1872-1930), **Édouard Verschaffelt** (1874-1965), **Félix Ziem** (1821-1911).

À gauche : Frederick Arthur Bridgman, *Le Vieux Café, Alger*. Huile sur toile, 60,5 x 74 cm. Vendue 18 000 € hors frais.

À droite : Aleksandra Scekotikhina-Potockaja, *Marché oriental 1920*. Aquarelle sur papier, 62,5 x 47,5 cm. Vendue 9 000 € hors frais.

Max Moreau, *La Mosquée des forgerons à Sfax*
Huile sur toile signée et datée 1934, 60 x 80 cm.
Vendue 8 000 € hors frais.

Ci-dessous, à gauche :
André Suréda, *Jeunes filles de Tlemcen à la fontaine*
Technique mixte sur carton, signé et daté 1916.
48 x 66,5 cm. Vendu 12 000 € hors frais.

Ci-dessous, à droite :
José Cruz-Herrera *Marché en ville*
Huile sur panneau, 46 x 54 cm. Vendue 6 000 € hors frais.

Henri Pontoy, *Casbah au pied de l'Atlas*. Huile sur toile, 50 x 100 cm. Vendue 5 000 € hors frais.

♦ **Vente en ligne de l'étude Artcurial consacrée à l'orientalisme, du 20 au 27 juin 2023**

L'étude Artcurial a organisé une vente d'art orientaliste exclusivement en live du 20 au 27 juin 2023, au cours de laquelle 57 lots ont été proposés (45 peintures, 10 sculptures et 2 livres). La peinture était représentée par **Alphonse Birck** (1859-1942), **Maurice Bouviolle** (1893-1971), **Frederick-Arthur Bridgman** (1847-1928),

Frédéric-Marius de Buzon (1879-1958), **Narcisse Virgile Diaz de la Pena** (1807-1876), **Antoine Gadan** (1854-1884), **Gustave Guillaumet** (1840-1887), **Hippolyte Lazerges** (1817-1887), **Paul Lazerges** (1845-1902), **Henri Émilien Rousseau** (1875-1933), **George Washington** (1827-1910), **Félix Ziem** (1821-1911)

Les sculptures soumises aux enchères étaient toutes des œuvres d'édition. Citons celles des sculpteurs orientalistes **Gaston Veuvenot-Leroux** (1854-1942) et **Arthur Strasser** (1854-1927).

À gauche : George Washington, *La Charge*. Huile sur toile, 55,5 x 77 cm. Vendue 19 680 € frais inclus.

À droite : Gustave Guillaumet, *La Halte*. Huile sur panneau, 46 x 34 cm. Vendue 6 298 € frais inclus.

À gauche : Arthur Strasser, *Buste d'homme noir*
Rare épreuve en terre cuite peinte à froid, éditée vers 1895 par la manufacture de céramique viennoise de **Friedrich Goldscheider (1845-1897**). H. 51 cm. La figuration, à la fin du XIXe siècle, de personnages orientaux et africains était un thème cher à ce sculpteur de la Sécession viennoise. Vendue 3 149 € frais inclus.

À droite : Gaston Veuvenot-Leroux, *Porteuse d'eau égyptienne*
Épreuve en régule d'édition anonyme peinte à froid. H. 45 cm. La représentation de femmes égyptiennes fut le thème préféré de ce sculpteur bordelais. Vendue 984 € frais inclus.

Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

La voiture Lefebvre
Lors de la conquête du Haut-Fleuve Niger (qui allait devenir la colonie du Soudan français), le seul moyen de transport est celui de porteurs requis qui transportent sur la tête.
Pour améliorer la logistique et éviter le recours aux porteurs qui fuient la réquisition, un certain Lefebvre, à Paris, a l'idée d'installer une grosse malle sur des roues. Elle sera tractée par des mulets.
En vue d'un colloque organisé à Toulouse, à la mi-octobre, je cherche des photos et informations sur la voiture Lefebvre, et remercie chaleureusement toute personne qui en aurait...
Contact : martine.cuttier@orange.fr

Cartes postales anciennes du Dahomey:
Je recherche des informations sur les photographes et éditeurs suivants ayant exercé au Dahomey: André, E.Besson, Dantan, E.R.,E.C. Haag, Rouillé, Rouinvy, Suzanne Toubon et Valla.
Contact : jean-claude.bruffaerts@orange.fr – tél. 06 58 17 00 54

Cartes postales anciennes du Cameroun
Je suis à la recherche des anciennes cartes postales sur le Cameroun portant sur les questions suivantes :
- les maladies endémiques, pandémies et épidémies ;
- les chefferies traditionnelles à l'ouest-Cameroun - les notables et les dignitaires entre 1921 et 1960, les années d'après ;
- Amadou AHIDJO en service au bureau de poste de Bertoua - Cameroun.

Contact : Ranese Tchamba Ngotom
ranesagracia@yahoo.fr

Architecture coloniale d'Agboville et Dimbokro (Côte d'Ivoire)
Je recherche tous types de documents iconographiques anciens concernant l'architecture coloniale d'Agboville et Dimbokro, ainsi que les phases de construction du pont sur le N'Zi.
Contact : Kouadio Théodore Yao
yaotheodore@gmail.com

Iconographie de Gao (Mali)
Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.
Contact : srichemond@hotmail.com

École du Pharo et médecine tropicale
L'Association des Anciens et des Amis de l'École du Pharo (AAAP), dénommée « Ceux du Pharo », recherche tout document, photographie et témoignages relatifs à l'exercice de la médecine tropicale par les médecins français, civils ou militaires, passés par l'École du Pharo (Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées – IMTSSA). Sont notamment recherchées les photographies de promotion des élèves en stage dans cette école de formation.
Contact : Dr. Jean-Marie Milleliri :
j-m.milleliri@wanadoo.fr
Tél. (WhatsApp) : +33785491569
Site internet : **www.ceuxdupharo.fr**

Cameroun : ville de Douala 1er et le quartier Bonanjo
Je recherche des cartes postales (ou autres documents iconographiques) sur la ville de Douala 1er et le quartier Bonanjo.
Contact : fatima.fall@ugb.edu.sn

Blaise Diagne
Je prépare un film sur Blaise Diagne et recherche de la documentation sur le personnage et sur sa famille : livres, articles de presse, manuscrits, témoignages audio, films, photos ...etc...
Je recherche des informations et des photos, autres que celles sur internet, de ses séjours dans les pays suivants :
- Dahomey (Bénin) - Congo Brazzaville - Gabon
- La Réunion - Madagascar - Guyane - France
- Sénégal

et partout où il est passé. Tout document est le bienvenu.
Contact : Baidy Dia : baidy.dia@gmail.com
Tél. portable : 07 54 50 05 09 ou 07 51 07 05 96

Le camp de prisonniers de Buglose (Landes), 1940-1944
À Buglose, (commune de St-Vincent-de-Paul, Landes) en 2009, la tempête Klaus a mis à jour les vestiges d'un camp de prisonniers. De l'automne 1940 à août 1944, le camp, sous administration allemande, a accueilli des troupes de prisonniers de guerre issues de nos troupes coloniales et après 1945, sous administration française, des prisonniers allemands.
Depuis 2012, une association préserve les ruines mises à jour et s'efforce de faire connaitre l'histoire de ce camp qui pouvait accueillir 5 à 600 prisonniers, avec deux groupes principaux, marocains et « sénégalais « et deux groupes de moindre importance, algériens et malgaches. Les recherches de l'association permettent d'éclairer l'insertion du camp dans le tissu local : administration allemande et administration française, action de la Croix-Rouge et des associations ou des structures d'aide aux prisonniers de guerre ainsi que la solidarité de la population locale.
Tous éléments à ce sujet seraient bienvenus, ainsi que ceux qui permettraient de mieux comprendre la libération du camp et la remobilisation des prisonniers pour leur retour en Afrique..
Contact : Jean-Pierre Dubarry : ddubarry@hotmail.fr

L'association *Les Comptoirs de l'Inde*

De temps à autre, nous offrons un espace de présentation à des associations qui œuvrent dans un domaine et un esprit voisins de celui d'I&M.

Resserrer les liens entre l'Inde et la France, aider les Français à découvrir les Comptoirs qui restent le meilleur trait d'union entre l'Inde et la France, tels sont les objectifs de l'Association Les Comptoirs de l'Inde (loi 1901), créée le 18 mai 1992 par des « Anciens » du collège français de Pondichéry et quelques métropolitains.
Elle est agréée « d'éducation populaire » par le ministère de la Jeunesse et des Sports depuis 1999.

Depuis 30 ans maintenant, l'Association mène avec enthousiasme une activité considérable :

- **Des cours** de Bhâratanatyam (danse classique de l'Inde du sud) et Bollywood, de chants Dhrupad (musique soufie du nord de l'Inde), de tamoul…

- **Des conférences** sur des thèmes très variés : les chrétiens en Inde, les Intouchables, les Comptoirs de l'Inde, la femme en Inde, l'Inde dans l'océan Indien, les Antillais d'origine indienne, Gandhi et Romain Rolland, les soldats indiens en France en 1914-1918, l'économie de l'Inde…

- **Des colloques au Sénat** : *Trois siècles de présence française en Inde* (1994) et *Cinquantenaire du transfert des Comptoirs à l'Inde* (2004).

- **Le salon « L'Inde des livres »** depuis 2011. C'est le seul salon annuel en France.

- **Le festival « Découvrir l'Inde »** depuis 2019, présentant l'artisanat indien.

- **Des expositions** de peintures sur l'Inde (peintres du Bengale, du Gujarat, du Punjab…) et de photos sur le Katakali, les tribus en Orissa, les Comptoirs de l'Inde, les Kolams, Holi (la fête des couleurs)…

L'Association propose également des expositions itinérantes qui sont présentées dans toute la France : *Gandhi, Trois siècles de présence française en Inde, Les troupes indiennes en France en 1914-1918, Les boîtes d'allumettes de l'Inde, La philatélie de l'Inde française*…

L'Association a été la première à faire connaître la présence des troupes indiennes en France durant la première guerre mondiale avec une exposition réalisée en 1998, un ouvrage éponyme en 2007 et une conférence qui ont été labellisés par la Mission du Centenaire de la première guerre mondiale.

Pondichéry : ***Vue Générale***

Collège Colonial

- **Des séances de dédicaces** lors de la sortie de livres sur l'Inde, en liaison avec les maisons d'édition.

- **Des envois de livres aux écoles indiennes enseignant le français**

Notre président d'honneur, Xavier Deniau (+) appartenait aux instances de la francophonie. Attachés à l'enseignement du français, nous envoyons des livres aux écoles indiennes pour développer son apprentissage.

Pondichéry ***Hôpital Colonial*** ***Pharmacie du Gouvernement***

- Des voyages tous les ans dans un État de l'Inde et tous les trois ans dans les cinq Comptoirs (Pondichéry, Chandernagor, Yanaon, Karikal et Mahé).

- **Le soutien à d'autres associations franco-indiennes**, surtout en région parisienne.

- Nous avons également des **contacts réguliers** avec l'Ambassade de l'Inde, et de très nombreuses institutions.

- **Le centre culturel et de documentation de l'Inde francophone**, au siège social, compte de nombreux documents (revues, cartes postales, photos, timbres, pièces de monnaie, gravures, archives familiales ….) et plus de 3 000 ouvrages sur la littérature, l'histoire, la sociologie, la spiritualité, le tourisme…

- L'Association a pris l'initiative de rendre pour la première fois, le 31 octobre 2016, un hommage solennel aux soldats des Comptoirs morts pour la France dans toutes les guerres, avec **le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe**. Cet hommage est désormais rendu tous les ans le 31 octobre. Le 31 octobre 1954, le drapeau français a été ramené dans tous les Comptoirs à la suite de leur cession « de facto » par Pierre Mendès-France. Un drapeau spécifique des cinq Comptoirs a été créé à cette occasion. Il est présent dans toutes les cérémonies patriotiques (8 mai, 14 juillet, 11 novembre…)

- L'aspect « **rencontre et convivialité** » permet de réunir tous les ans les membres de l'Association et les amis de l'Inde lors d'un déjeuner suivi d'un spectacle.

Association « **LES COMPTOIRS DE L'INDE** » 60 rue des Vignoles, 75020 PARIS.
Président : Douglas GRESSIEUX
Tél/Fax + Répondeur : 01.46.59.02.12. ; e-mail : comptoirs-inde@wanadoo.fr ; Site : http : // www.comptoirsinde.org

Sommaire des derniers *Bulletins d'I&M* : Études et varia

<u>*Bulletin n° 75*, Hiver 2022-2023</u>

- L'exposition *Le train d'Abidjan à Ouagadogou (1898-1958)* à l'Académie des sciences d'outre-mer
- *Patrice Garcia :* Edmond Fortier photographe en Afrique de l'Ouest – Datation des premières cartes postales et nouvelles séries inédites
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* De Conakry à Cotonou, les escales du vapeur *Cérès* en 1913
- *Xavier Ricou :* Au Sénégal sur les traces de Patrick Dujarric. Un architecte contemporain inspiré par l'architecture traditionnelle
- *Jean-Jacques Fadeuilhe :* Cartes postales de Côte d'Ivoire : à propos de la série « Visite du Maréchal Pétain » (2)

<u>*Bulletin n° 74*, Automne 2022</u>

- *Brahima Ouattara :* Le train d'Abidjan à Ouagadougou, 1898-1958. Exposition Images & Mémoires à l'Université Alassane Ouattara à Bouaké (Côte d'Ivoire)
- *François Chauvin :* Les timbres des colonies françaises. La contribution de Jean Kerhor, fonctionnaire et artiste colonial
- *Jean-Marie Milleliri* et *Francis Louis :* L'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées (IMTSSA), École du Pharo. Images pour la mémoire d'une école défunte.
- *Alain Tirefort :* Que va devenir l'Empire britannique après le décès d'Elizabeth II ?

Exposition *Histoire(s) du pays lobi – Mémoires en poussière* au Musée Communal Sogossira SANON de Bobo-Dioulasso

par Ilassa Salgo *

Du 11 au 28 mars 2023, le Musée Communal de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso) a reçu une exposition intitulée *Histoire (s) du pays lobi – Mémoires en poussière*. Présentée par Sié W. Palenfo et Nicole Penciolelli[1], l'exposition se propose de faire revivre le passé et surtout d'en fixer la mémoire. à travers les témoignages, photographies et vidéos réalisées, ainsi que les objets et documents récoltés.

20 panneaux ont été présentés à l'exposition de 2017, l'exposition refondue en 2022 comporte 34 panneaux et se divise en trois parties : 1 Chefs de canton, administrateurs, hommes politiques ; 2 Tirailleurs ; 3 La société lobi hier et aujourd'hui (cette partie a été ajoutée).

Plus de 3 600 visiteurs en majorité des jeunes scolaires et étudiants, mais aussi des familles et des autorités de la ville de Bobo-Dioulasso ont pu découvrir cette exposition riche en histoire et en enseignements.

La tenue de cette exposition au Musée Communal de Bobo-Dioulasso, qui a permis au public de voyager dans le temps et a montré une partie de l'histoire du Burkina Faso depuis l'époque coloniale, a été bien accueillie et saluée par les hautes autorités de la commune.

Madame GNINI/OUANE Téné, Directrice de la Promotion de la Culture, des Arts et de la Culture de la commune de Bobo-Dioulasso a représenté le Président de la Délégation Spéciale de la commune lors de la cérémonie de vernissage et n'a pas manqué de traduire toute sa joie de voir cette belle réalisation. Elle a par ailleurs félicité l'ensemble des acteurs ayant permis la tenue de cette belle exposition et souhaité voir multiplier de telles initiatives qui serviront toujours d'écoles pour la jeunesse qui a besoin de repères.

Élèves de Bobo-Dioulasso visitant l'exposition **Histoire(s) du pays lobi – Mémoires en poussière**

* Directeur du Musée Communal de Bobo-Dioulasso. Courriel : museecommunalbobo@gmail.com
Les clichés utilisés proviennent du site Facebook du Musée.

[1] Voir, pour la genèse et un premier état de l'exposition : Nicole PENCIOLELLI, "Autour de l'exposition *Mémoires en poussière* (Gaoua, décembre 2017)". Images & Mémoires *Bulletin n° 60*, Printemps 2019, p. 36-40.

L'exposition, en partie financée par Images & Mémoires, avec le concours de Jean-François Bassigny, a été inaugurée avec succès le 11 mars 2023, à 16 h, en présence des autorités administratives, des acteurs du monde de la culture, de la communauté Lobi vivant à Bobo, ainsi que de plusieurs invités.

M. Herman POUYA, Délégué Général du Centre Régional des Arts Vivants/Afrique (milieu) avec deux de ses collaborateurs, Madame GNINI/OUANE Téné, Directrice de la Culture à la Commune de Bobo, et M. SALGO Ilassa, directeur du Musée (extrême gauche).

Inauguration de l'exposition

Des membres de la famille de Kotiaté PALÉ sur les panneaux et dans la salle... (2e à droite, Sié W. PALENFO)

Des enfants visitent...

...une délégation du Ministère de la Culture a visité

Aperçu sur le Musée Communal Sogossira SANON

Le Musée Communal Sogossira SANON, ex-musée provincial du Houet, est un musée ethnographique situé **au** cœur de la ville de Bobo-Dioulasso, abrité dans un bâtiment colonial de style soudano-sahélien. Il a ouvert ses portes officiellement le 26 mars 1990. Sa mise en place a été possible grâce aux efforts conjugués des communautés bobo, peul et sénoufo avec le soutien du ministère de la Culture.

Le musée possède une collection riche et variée de plus d'un millier d'objets, représentant plus d'une dizaine de groupes ethniques du Burkina Faso, en particulier ceux de l'ouest. Le musée conserve et expose, en plus des collections ethnographiques, les œuvres primées en arts plastiques des éditions du Grand Prix National des Arts et des Lettres (GPNAL), de la Semaine Nationale de la Culture (peinture, sculpture, batik, arts composites) représentant une partie du patrimoine artistique national.

Le musée abrite également des habitats traditionnels, des artisans d'objets traditionnels (sculptures, instruments de musique, tissages) et la mare aux silures sacrés.

Il reçoit des milliers de visiteurs par an, notamment des élèves, des étudiants et des familles.

Plusieurs types d'activités sont organisés au Musée. Depuis 2018, le Musée Sogossira SANON est l'un des musées les plus visités du pays sinon même le plus visité. Il organise des visites guidées, des ateliers de dessins, de contes, de percussions, de danses… des exposés avec les élèves et les étudiants, des cours sur l'art et la culture, d'histoire, de philosophie..., des concerts, des rencontres avec les communautés…

Jours et heures des visites : lundi de 9h à 16h ; du mardi au samedi de 8h à 16h **;** dimanche de 9h à 13h.
Les jours fériés sur rendez-vous.
Contacts: +226 76755705 (WhatsApp), 70096327 - museecommunalbobo@gmail.com

Paul-Élie Dubois et sa seconde patrie l'Afrique du Nord

par Élisabeth Cazenave *

Originaire de Montbéliard, Paul-Élie Dubois (20 octobre 1886 - 14 février 1949) n'était pas destiné à découvrir l'Afrique du Nord. Pourtant comme peintre, c'est au Hoggar en 1928 qu'il trouve son chemin de Damas. « *Paul-Élie Dubois a éprouvé au Hoggar des émotions sincères sur des montagnes barbares, il a peiné dans une constante exaltation de l'âme, seul pendant des semaines. De l'épreuve traversée, riche de nouveaux dons, il a peint comme personne, ce pays des hommes bleus, ce pays du voile et du mystère, dans la splendeur tour à tour suave et farouche de la lumière saharienne* », observe Maurice Genevoix.

L'Algérie fait de Paul-Élie Dubois un peintre original et un incessant voyageur. Les deux années de séjour à la Villa Abd-el-Tif, sur les hauteurs qui dominent les blancheurs de la ville d'Alger, vont le marquer pour le reste de sa carrière et faire de lui un « *orientaliste* » de renom.

La Villa Abd-el-Tif, un lieu d'ancrage entre 1920 et 1928

L'édifice que l'on connaît sous le nom de la Villa Abd-el-Tif est une de ces résidences de campagne, un Haouch, comme aimaient à s'en faire construire les dignitaires du pouvoir beylical. Cet ancien palais délabré, restauré avec goût au début du XXe siècle, servira de lieu de séjour aux artistes.

***La Villa Abd-el-Tif*, 1921** – Huile sur isorel. Coll. privée.

Au mois de février 1905, le gouverneur général Charles Jonnart (1857-1927) affirme son intention de restaurer « *à ses frais* », une villa en ruines, la Villa Abd-el-Tif située sur les hauteurs boisées du Jardin d'essai. L'art trouve en lui sur le sol de cette « *France nouvelle* », un mécène agissant et un puissant protecteur. La Villa est mise gracieusement à la disposition des artistes, boursiers du ministère des Beaux-Arts. Elle sera classée

* cazenave.elisabeth@orange.fr - É. Cazenave est docteure ès Lettres et présidente de l'association Abd-el-Tif.
Les œuvres sont reproduites avec l'autorisation des ayants-droit.
Cet article est publié simultanément dans le n° 86 de *Mémoire Vive* du CDHA (Centre de Documentation Historique sur l'Algérie. Site internet : www.cdha.fr). Nous remercions Mme Marina Domini et M. Michel Grappin pour leur aide.

***Jeanne et Claude à la Villa*, 1921**
Huile sur toile (140 x 115,5 cm).
Don Famille Dubois, 2023, coll. musées de Montbéliard, 2022.5.4

monument historique en 1922. En 1931, le Musée national des Beaux-Arts sera construit en contrebas de la Villa.

Léonce Bénédite (1859-1925) est chargé de sélectionner les futurs pensionnaires. Conservateur du Musée du Luxembourg, président de la Société des peintres orientalistes français, il collabore étroitement avec Charles Jonnart au développement d'une politique artistique en Algérie. Paul-Élie Dubois adhère à cette Société, et expose régulièrement à leurs Salons à partir de 1914, avec une vision nouvelle, démarquée de l'orientalisme salonnard auquel il préfère une conception artistique liée aux expériences vécues et non plus rêvées.

Ce qui fait l'originalité de la Maison des artistes algérienne, c'est l'absence de directeur. Les pensionnaires vivent en toute liberté, et en dehors d'un fonctionnaire du Gouvernement général qui s'occupe des questions purement matérielles, il n'y a d'autres autorités que celle du plus ancien des boursiers, le « *massier* ». Paul-Élie Dubois rejoint la Villa en 1920, âgé de trente-quatre ans, où le brassage d'idées et de sentiments, ferment d'un renouveau esthétique, fait de l'institution un Centre d'art vivant. S'il est sélectionné pour la bourse Abd-el-Tif, c'est qu'il a été remarqué dans les salons officiels parisiens et notamment le Salon des artistes français. Un esprit éclectique préside au choix des artistes, il s'effectue par parrainage ou par cooptation. Outre les bourses et encouragements divers, alloués par le Gouvernement général de l'Algérie aux artistes, il a paru bon de consacrer officiellement des talents reconnus, c'est la raison d'être du « Grand Prix artistique de l'Algérie ». Paul-Élie en bénéficie en 1927.

C'est avec Jean Launois (1898-1942), autre grande figure de l'institution, que Paul-Élie Dubois est nommé pensionnaire. Ils vivent leur quotidien sous la haute autorité de leur intendante Hauria Mezzari, une maîtresse femme d'origine turque. Les artistes s'absentent de la Villa comme ils l'entendent, à la condition de ne pas quitter le territoire de l'Algérie. Le Sud conserve la faveur des artistes, car il apporte un grand dépaysement. Six mois après son séjour à la Villa, en février 1921, Paul-Élie Dubois est invité à Figuig, à 1 200 kilomètres d'Alger, « *en plein Sahara* » croit-il, par le commandant Pariel, chef du territoire, véritable roi du pays. Il y séjourne un mois. Ces contreforts du désert l'enthousiasment : « *J'ai eu des visions de rêve […], on a le sentiment de la création de la Terre […], les palmeraies, vision de charme au milieu du grandiose […]* » dit-il. Paul-Élie, dès son retour, projette déjà un nouveau voyage à Bou-Saâda.

Paul-Élie Dubois en train de peindre « *Devant la mort* », Villa Abd-el-Tif, 1923.

À Tipasa, Paul-Élie Dubois descend à l'hôtel du Beau Rivage qui domine le site archéologique. Le père Warin, propriétaire chaleureux, accueille les jeunes pensionnaires qui, reconnaissants, se dédommagent de leurs frais en offrant leurs œuvres. Chaque année au début du printemps, les Abd-el-Tif organisent une exposition à la Villa. L'élite des artistes et de la société algéroise s'y retrouve. En mai 1921, Paul-Élie expose en compagnie de ses camarades Jean Launois et Albert Pommier. À cette occasion, la critique relève avec intérêt : « *Ce peintre qui nous vient du Nord [Dubois] a saisi la chaude splendeur de ces paysages, que d'autres, plus accoutumés, eussent jugé bien négligeable, et il tire de ce menu motif une saisissante et très forte page africaine*. »

L'environnement algérois, les collectionneurs

Si le contact avec l'Algérie est des plus heureux pour Paul-Élie Dubois, c'est aussi grâce à l'action du mécénat privé qui vient soutenir avantageusement la politique engagée et minutieusement préparée par Charles Jonnart et Léonce Bénédite. Une abondante correspondance révèle ses liens étroits avec les deux grands mécènes algérois Frédéric Lung (1863-1942) et Louis Meley (1850-1924). Celui-ci les reçoit dans sa villa d'Aïn Taya, El Bahari. Dans une lettre datée de mars 1914, Bénédite signale à Louis Meley « *un peintre d'avenir* ». Maurice Denis, la même année, dans sa correspondance au mécène, le signale à son attention. Loin de Paris, Paul-Élie trouve à El Bahari un véritable paradis et un enseignement un peu paradoxal et tout à fait imprévu, qu'il n'a pas découverts dans la capitale. Il peut admirer sur les murs de cette demeure, les œuvres de Fantin-Latour, Rubens, Corot, Lépine, Guillaumin, Denis, des anciens Abd-el-Tif, notamment Dufresne considéré comme le Delacroix de la première génération de pensionnaires, et surtout Marquet. Frédéric Lung est aussi un mécène éclairé et un collectionneur avisé. Parallèlement à ses qualités d'homme d'affaires, il s'entoure d'intellectuels et d'artistes qui éveillent sa sensibilité aux nourritures spirituelles. Les œuvres des Abd-el-Tif côtoient dans sa collection celles d'Utrillo, Bonnard, Matisse, Gauguin et presque toutes les tendances de la peinture moderne de son temps. Cet ensemble unique, soixante-sept œuvres, fera l'objet d'une donation aux Musées nationaux en 1958. C'est grâce à ces amateurs éclairés que les œuvres de Paul-Élie Dubois rentrent dans les collections d'une « *intelligentsia* » artistique et intellectuelle, ainsi qu'au Musée national des Beaux-Arts d'Alger, propriétaire de la plus grande collection d'œuvres des artistes Abd-el-Tif.

Jean Alazard (1887-1960) joue également un très grand rôle dans le développement des arts en Algérie, puisqu'il prend en 1930 la direction du musée municipal d'Alger, transformé en Musée national des Beaux-Arts. Paul-Élie à son retour à Paris en 1922, après les deux ans de séjour à la Villa, retrouve les premiers pensionnaires Abd-el-Tif, à l'occasion d'expositions organisées par la Société des peintres orientalistes français. Rattaché à la seconde génération de pensionnaires, Paul-Élie reste un artiste charnière dans l'histoire de l'Institution. Il ne perd pas de vue son objectif d'obtenir, à défaut du Prix de Rome, ce qui lui paraît être à sa portée : la médaille d'or qu'il obtient en 1922 avec *Femmes arabes au cimetière d'El Kettar*.

***Devant la mort*, 1924.** Huile sur toile (96 x 147 cm)**.**
Don Famille Dubois, 2023, coll. musées de Montbéliard, 2023.5.3

Le prix national, l'affirmation d'un talent, le grand prix artistique de l'Algérie

Paul-Élie décide de concourir pour le prix national décerné par le Conseil supérieur des Beaux-Arts. « *J'avais terminé mon temps de pensionnaire à la Villa, mais, candidat à Paris au prix national, je revins à Alger en automne 1922.* » L'audace et l'ambition conduisent son projet, il privilégie le grand format pour cette nouvelle toile intitulée *Paix dans la lumière*. Avec une autre grande toile *Musiciens arabes* achevée, il est prêt pour le Salon de printemps en 1923 où le prix national lui est décerné. La presse se fait l'écho de son succès. Avec ses parents, il rejoint l'Afrique du Nord, séjourne à Mascara et à Meknès. Le prix national, assorti d'une bourse d'État de 12 000 francs, lui impose un voyage d'études consacré à l'art à l'étranger.

Paix dans la lumière, 1923
Huile sur toile (280 x 323 cm)
Don Famille Dubois, 2023,
coll. musées de Montbéliard, 2023.0.1

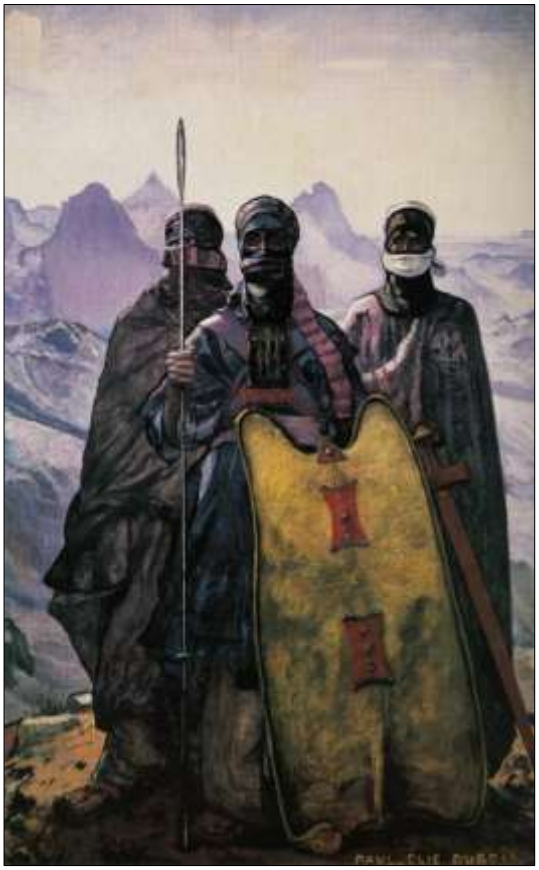
Musiciens arabes, 1923
Huile sur toile (283 x 343 cm)
Don Famille Dubois, 2023,
coll. musées de Montbéliard,
2022.5.1

En 1926, à Figuig, le directeur des Territoires du Sud lui apprend qu'une exploration à caractère scientifique se prépare pour le Hoggar. L'idée germe en lui de s'associer coûte que coûte à cette expédition.

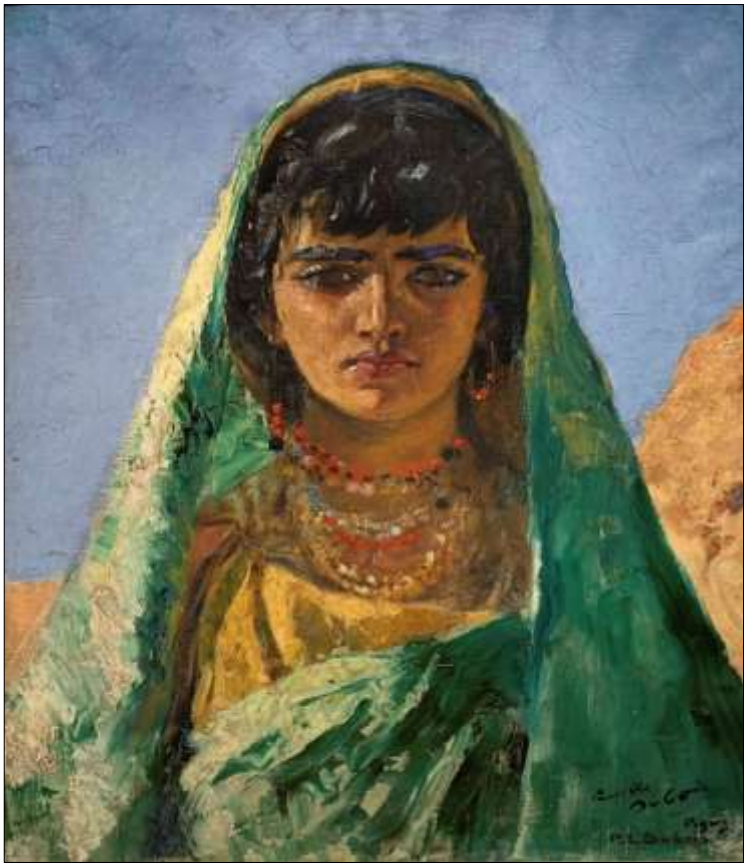
Avec Paul-Élie Dubois le Sahara sort de la légende - 1928-1948

Le thème du désert chez Paul-Élie devient une inépuisable source d'inspiration, il en saisit d'autant plus facilement le sens qu'il est protestant et familier des textes de l'Ancien Testament. Poussé par l'esprit d'aventure, il accepte les conditions quelquefois périlleuses de cette mission comme reporter ethnologue. L'exploration scientifique du Sahara est organisée par le gouverneur général Pierre Bordes (1870-1943), Paul-Élie y est associé, chargé d'exécuter les dessins dont les savants de la mission peuvent avoir besoin. Un autre camarade, André Thomas, pensionnaire de la Villa, l'accompagne comme photographe. À quarante-deux ans, Paul-Élie renouvelle son inspiration au Hoggar, il révèle au monde civilisé de l'Europe un monde touareg fascinant et inconnu. Au moment des grandes manifestations célébrant le Centenaire de l'Algérie, le public découvre le massif du Hoggar sous la forme de dioramas, panoramas et affiches. L'exposition qui s'ouvre en 1929 au Pavillon de Marsan le consacre « *Ambassadeur du Hoggar* ».

Paul-Élie Dubois à l'ouvrage sur l'Assekrem en fin de journée, 1938



***Guerriers Touareg*, 1928-1929**
Huile sur toile (290 x 180 cm)
Coll. musée du Quai Branly - Jacques Chirac, 75.9767



***La Princesse verte*, 1946**
Huile sur toile (50 x 44,5 cm avec cadre)
Coll. musée de la Tour des Échevins, Luxeuil-les-Bains

Le succès est considérable, Paul-Élie a su s'élever au rang d'un « Maître ». L'artiste est le premier des Abd-el-Tif à s'aventurer aussi loin et à demander aux solitudes tourmentées du Hoggar un motif d'inspiration. Il est largement représenté dans les expositions pour la commémoration du Centenaire de l'Algérie à Alger et Oran, mais se heurte à Jean Alazard, directeur du nouveau Musée national des Beaux-Arts d'Alger, qui refuse une donation importante de ses œuvres. L'Exposition coloniale de 1931 à Vincennes, événement capital, permet à l'artiste de réaliser un diorama *Le Hoggar, sommet de l'Assekrem* et *Cour d'amour au Hoggar* où s'exprime l'étrangeté magique de cette région reculée. Dix-neuf toiles sont en outre posées au deuxième étage du Palais permanent des colonies qui survivra à l'exposition et deviendra le musée de la France d'outre-mer. En 1932, il est promu chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur et en compagnie de sa seconde épouse, Henriette Damart, s'installe en Tunisie à Sidi Bou Saïd. Suivent une série d'expositions à Naples, Bruxelles, où il est associé à ses camarades de la Villa : Jacques Simon, Léon Carré, Marius de Buzon, Jean et Étienne Bouchaud, Jean Launois. Paul-Élie obtient le prix Dumoulin pour l'Algérie, ce qui lui permet de rejoindre ce pays, sa patrie d'adoption. Sa participation à L'Exposition universelle de Paris est remarquée. Dix ans après sa première expérience au Hoggar, une nouvelle aventure tout aussi passionnante s'annonce, il part pour une deuxième mission en 1938 au Sahara et rejoint avec sa femme le campement de l'Amenokal Akamouk.

L'Exposition internationale de New York, en pleine guerre, révèle la beauté de l'Algérie sous la forme d'un immense triptyque qui associe Paul-Élie à deux camarades de la Villa, Eugène Corneau et Jacques Simon. Après trois derniers voyages au Hoggar en 1946, 1947 et 1948, il s'éteint dans son atelier de Colombier-Châtelot. S'il a rejoint son pays, ses œuvres parleront toujours de la terre africaine et de ses perspectives uniques sur le Hoggar.

Sur les traces de Paul-Élie Dubois au Sahara, les pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif

A la suite de Paul-Élie Dubois, séduit par le Sahara à l'occasion de sa participation à la mission scientifique de 1928, un certain nombre de pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif, après lui, manifestent leur intérêt pour le grand désert.

L'intérêt que suscite le Sahara ne doit pas seulement y attirer des touristes ou des voyageurs audacieux. Les Duveyrier, les Foucault, les Flamant, les Chudeau, les Gautier l'ont sillonné et étudié ainsi que les grandes missions, missions héroïques exclusivement militaires à l'époque, dont chacun des officiers portait en lui l'âme d'un chercheur. Pour donner une impulsion nouvelle aux recherches sahariennes afin de dresser l'inventaire scientifique du Sahara, des artistes ont accompagné les expéditions.

Paul Jouve, premier lauréat de la Villa en 1907, chasseur d'images des grands fauves, s'était aventuré en Afrique équatoriale, en Haute-Volta, et au Niger qui lui avait réservé une rencontre avec les Touareg. La vie qu'il mène aux confins du désert, sous la tente, avec eux sera le sujet central du *Livre de la Brousse* de René Maran qu'il illustre en 1937. Cette expérience le conduit à une nouvelle intelligence de son art. Les évocations multiples de ces peuples du désert le hantent jusqu'à la fin de sa vie. Ludovic Pineau et Roger Nivelt, tous deux pensionnaires de la Villa Abd-el-Tif, accompagnent Maurice Reygasse, directeur du musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo, au Sahara pour s'attacher à l'étude des peintures rupestres du Tassili.

Jacques Houplain, graveur de grand talent, durant son séjour en 1949 à la Villa, exprime son souhait de s'aventurer dans le Sahara oriental. Une lettre du Gouverneur général le recommande au colonel commandant les Territoires du Sud ; il part avec un convoi militaire vers les Tassilis durant un mois et demi et rassemble là de nombreux croquis.

Les missions Henri Lhote au Sahara (1956-1974) et les Abd-el-Tif

Les « évènements »[1] éclatent en Algérie en 1954. Le CNRS et le Gouvernement général de l'Algérie décident, dans le cadre d'une politique visant à affirmer la présence culturelle de la France au Sahara, de lancer une mission importante pour l'inventaire des peintures rupestres du Tassili, et la confient à Henri Lhote.

En 1956-1957, l'archéologue Henri Lhote parcourt le plateau tassilien, avec une équipe qu'il a constituée, une dizaine de peintres et un ou deux photographes.

[1] Ce n'est qu'en octobre 1999, sous la présidence de Jacques Chirac, que « les opérations de maintien de l'ordre » (appellation officielle) appelées également « évènements d'Algérie », reçoivent après le vote de l'Assemblée nationale et du Sénat la qualification de « guerre d'Algérie ».

L'idée est de rapporter des planches grandeur nature et en couleur et non plus de simples croquis de dimensions réduites, plus transportables évidemment. En dépit des éléments hostiles, le travail accompli est considérable. Georges le Poitevin, Robert Martin et Jack Chambrin, pensionnaires de la Villa, sont sélectionnés. Sont relevés des dessins d'animaux de toutes sortes.

La longue et belle histoire du Sahara a forgé des générations d'amoureux de ces grands espaces parmi lesquels des artistes témoins de missions. Ils ont contribué à faire mieux connaître la géographie, la flore, la faune, les populations, les langues, les religions, le passé et le présent de cet immense territoire. Leur témoignage rend compte d'une formidable conquête de l'aventure coloniale et scientifique.

Bibliographie :

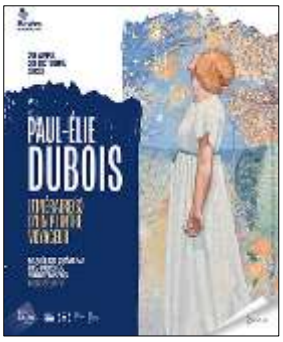
Élisabeth CAZENAVE, *Paul-Élie Dubois, peintre du Hoggar*, Éditions du Layeur, 2006.
Nous vous invitons à consulter l'intégralité des publications d'Élisabeth Cazenave.

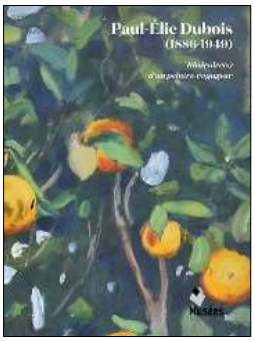
L'exposition et son catalogue :

« Paul-Élie Dubois (1886-1949), Itinéraire(s) d'un peintre voyageur » au musée du Château des Ducs de Wurtemberg à Montbéliard (25), du 29 avril au 29 octobre 2023.
L'exposition regroupe plus de 200 œuvres, pour la plupart rarement montrées.
Contacts : 03 81 99 22 61 - musees@montbeliard.com

Cécile REY-HUGELE, Barbara GOUGET, Christine PELTRE, Élisabeth CAZENAVE, Annie MARANDIN, *Paul-Élie Dubois (1886-1949), Itinéraire(s) d'un peintre voyageur*. Belfort, Imprimerie Schraag, 2023. 22,5x16 cm, 96 pages, 15 €. Catalogue de l'exposition.

L'affiche et le catalogue





Port d'Alger le matin, 1923 – Huile sur toile. Collection privée.

Les publications d'Images & Mémoires

Les *Cahiers*

Les numéros parus sont disponibles au tarif de 15 € l'un (10 € pour les adhérents) jusqu'à 52 pages, 20 € l'un (15 € pour les adhérents) au-delà de 52 pages.

- Stéphane RICHEMOND : *La sculpture africaniste* (2010, 28 pages, illustré)

- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : *Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque - Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910* (2010, 32 pages, illustré)

- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 pages, illustré)

- János RIESZ : *La création du Journal* Condition Humaine - *Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor* (2011, 32 pages, illustré)

- Pierre ROSIÈRE : *Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920)* (2013, 28 pages, illustré)

- Jean-Luc LE BRAS : *Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F.* (2013, 32 pages, illustré)

- Jean-Pierre PAULHAC : *L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours* (2014, 40 pages, illustré)

- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane RICHEMOND] (2014, 32 pages, illustré)

- Luc MONTERET : *Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque* (2015, 56 pages, illustré)

- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LÉONARD, Christelle LOZÈRE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONNARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)

- Sylvie ANDIRAMIHAMINA, Cyr DESCAMPS, Hélène GRANDHOMME, Peter R. A. KELLY, Sébastien PHILIPPE, Pierre ROSIÈRE, Jean-Christophe TEVA SHIGETOMI, Alain TIREFORT : *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre, volume 2* (2017, 68 pages, illustré)

- Jean-Jacques FADEUILHE : *De Bouaké à Skopje : Un bataillon de Tirailleurs Sénégalais dans la Grande Guerre – Approche historique du 56e BTS* (2018, 36 pages, illustré)

- Jean-Luc LE BRAS : *Blaise Diagne à Madagascar (1902-1908) – Le séjour mouvementé d'un fonctionnaire colonial, franc-maçon et ambitieux* (2018, 80 pages, illustré)

- Jean-Luc LE BRAS : *L'abbé Jean-Pierre Moussa (1815-1860). Premier prêtre noir ayant exercé au Sénégal* (2019, 76 pages, illustré)

- Stéphane RICHEMOND : *La représentation sculpturale du Noir en Belgique. De l'Indépendance de la Belgique au lendemain de la Grande Guerre (1830-1920)* (2019, 48 pages, illustré ; offert dans la limite des exemplaires disponibles)

- Jean-Luc LE BRAS, *Madagascar. Politiques culturelles coloniales et vie culturelle (1895-1940) – Arts plastiques – Arts appliqués* (octobre 2020, 68 pages, illustré)

- Stéphane RICHEMOND, *Lomé 1914-1945 - Images de la période du Mandat français* (décembre 2020, 300 pages, illustré)

- Luc MONTERET : *Pièces et billets en usage à Madagascar jusqu'à l'Indépendance* (mars 2022, 52 pages, illustré)

Les *Catalogues*

- Stéphane RICHEMOND : *Ouagadougou 1950 – 1960* (2014 pages, illustré), 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)

- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 – 1958* (2015-2023, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau (1889-1949) – Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

Les coéditions Images & Mémoires – Photos.Cartes.Outre-Mer

- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine – Cartes postales stéréoscopiques (1900-1910)*. "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2018, 38 pages, illustré ; 15 €).

- Patrice GARCIA, Gisèle VIVANCE : *Chine, Shanghai Pékin TienTsin – René Tillot (1873-19xx) photographe à Shanghai de 1898 à 1928*. "Collection Cart'Outremer, Photographes et éditeurs de cartes postales anciennes de Chine" (2019, 52 pages, illustré ; 20 €).

***Conditions de commande* : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de por**

Côte occidentale d'Afrique

Les studios du photographe Edmond Fortier

par Patrice Garcia *

Edmond Fortier, avant d'être un éditeur de cartes postales fort connu de tous les collectionneurs sur l'Afrique, est avant tout un excellent photographe, qui non seulement tirait le portrait mais développait lui-même ses clichés. Et à ce sujet il lui fallait bien un local. Ce sont les différents commerces qui lui serviront de studio pour tirer et développer ses photographies que nous abordons ici.

Ses photographies d'abord puis ensuite ses cartes postales ont été vendues par des distributeurs implantés dans les villes majeures de l'ensemble de l'Afrique de l'ouest. Mais il avait un pied à terre à Dakar : son magasin qui était aussi son studio photographique, son commerce, sa boutique de souvenirs, son bureau de tabac et enfin une papeterie….

Il existe moins d'une dizaine de photographies et cartes postales où l'on aperçoit une partie de sa boutique. Jusqu'à présent nous n'avons jamais rencontré de photographies représentant la devanture de ses commerces dans leur globalité. A priori il n'existe pas de carte postale non plus car nous les aurions certainement rencontrées en plus de 38 ans de recherches.

C'est l'analyse des clichés de l'époque qui a pu nous renseigner sur le type de commerce et son emplacement exact à Dakar. Il a eu deux boutiques voire trois… à Dakar … et à ses débuts un studio photographique avec les frères Noal à Saint-Louis.

Sa première boutique était située à l'angle de la rue Dagorne et du boulevard Pinet-Laprade. Puis il s'est déplacé dans les années 1920, sur le même boulevard en se rapprochant de la Poste pour créer sa seconde boutique située à l'angle de la rue Descemet et toujours du même côté du boulevard Pinet-Laprade.

Il n'a pas été aisé de dénommer précisément son type de commerce : « ***Studio Photographique*** » ou « ***Société d'éditions de Cartes Postales*** », puisque l'on voit bien les différentes inscriptions apposées sur les panneaux de ses boutiques. Sur son premier magasin, il a fait peindre, sur le mur de la rue Dagorne, les mentions suivantes : ***CARTES POSTALES - Oiseaux Empaillés - Plumes d'autruches - Aigrettes , TABAC , CURIOSITÉS*** … L'ensemble de ces mentions fait plus penser à un « *magasin de souvenirs* » et un « *bureau de tabac* », qu'au studio d'un grand photographe (voir Cliché #01). Il ne devait pas tirer un grand bénéfice à vendre des photographies et des cartes postales, donc il a dû se résigner à vendre d'autres produits.

Un autre exemple est un panneau de couleur noire, avec les mentions : **« *Cartes Postales – Fortier – Tabac* ».** Ce panneau était situé sur le mur de sa boutique côté rue Dagorne au niveau de la porte. (on aperçoit ce panneau sur trois clichés : l'un de la veuve Roche, un de Albaret et un autre de Guilleman. (voir clichés #04, #05 et #06).

#01 Photographie anonyme – Angle rue Dagorne et boulevard Pinet-Laprade

Fortier vendait aussi du tabac au même titre d'ailleurs que son voisin d'en face *Le Café de la Poste*, qui a lui aussi son panneau publicitaire : TABAC – CARTES POSTALES – TIMBRES POSTES.

Ce type de commerce : « ***Café + Tabac + Cartes Postales »*** est le prototype de commerce pour la redistribution/vente de cartes postales de certains éditeurs n'ayant pas pignon sur rue et basés à Dakar ou ailleurs (en Afrique ou Europe). Par exemple, le plus connu des imprimeurs/éditeurs est Albert Bergeret (logo A.B.C) de Nancy ; il avait un réseau de distribution en Afrique pour vendre ses propres cartes postales. Donc la question que l'on peut se poser : de quel éditeur provenaient les cartes postales vendues dans ce *Café de la Poste* situé en face de Fortier ? la concurrence devait être rude !!!

* photocartoutremer@hotmail.fr

Crédits Photos : Jean-Jacques Dessaux : cliché #09 ; Patrice Garcia : #02, #03, #06, #07, #08, #09, #10, #11 ; Guy Trottet : #04 et #05 ; Collection privée : #1. Nous les remercions.

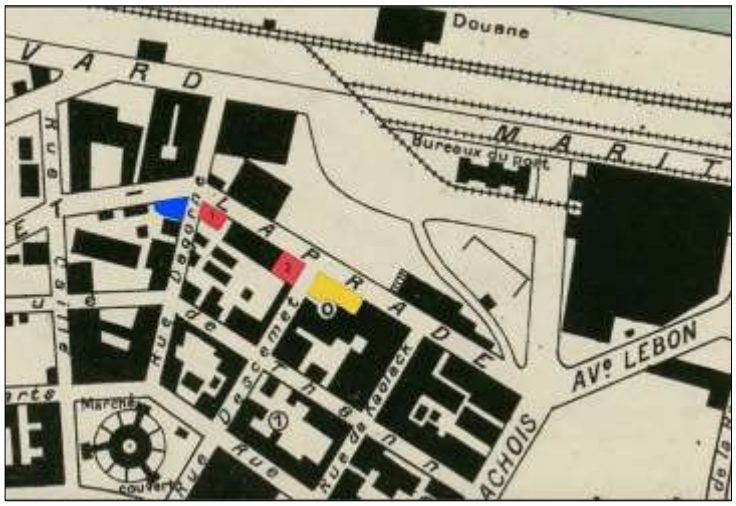
Sur la photographie ci-contre on aperçoit toutes les mentions du commerce de Fortier sur le mur situé côté rue Dagorne. Par la suite il fixera sur le mur près de la porte, un panneau publicitaire de couleur noire avec les mentions : ***Cartes Postales – Fortier – Tabac.*** (voir Clichés #04 et #05). Sur la partie droite du cliché nous avons le début de CA pour « *Café de la Poste* ».

Fin 1898, Fortier a débuté « officiellement »[1] son activité de photographe, associé avec les frères Noal, et leur studio photographique était situé à Saint-Louis-du-Sénégal au 2 rue Bisson. La concurrence était rude car Louis Hostalier était déjà installé dans cette ville depuis de nombreuses années. Alors il semblerait[2] qu'en 1899, Fortier quitte Saint-Louis pour s'installer à Dakar, car la même année il a commencé à réaliser ses premières cartes postales. Ces premières cartes ont circulé à partir du début de 1900, elles représentent des vues de Dakar et ont été oblitérées au bureau de poste de Dakar ; donc ces cartes postales étaient vendues à Dakar, certainement par Fortier lui-même.

Fortier a créé sa première boutique[3] et s'est installé à l'angle de la rue Dagorne et du boulevard Pinet-Laprade, à quelques encablures de la Poste principale (voir le plan ci-dessous).

Plan de Dakar – Partie extrême Sud - Le port.

En bleu : le *Café de la Poste* ; en rouge les deux boutiques de Fortier ; en jaune la Poste.
En rouge, numérotées la première et la seconde boutiques de Fortier.



[1] Il était en Afrique bien avant. Se reporter pour plus d'information à la publication sur les Frères Noal de la collection Cart'Outremer (site de l'IRPHOM : www.photocartoutremer.com).
[2] Nous n'avons aucune preuve.
[3] Nous ne connaissons pas la date exacte, il est possible que ce soit en fin d'année 1899, ou début 1900.

Vers la fin de la première guerre mondiale il se déplace de quelques mètres et sa boutique va se trouver à l'angle de la rue Descemet et du boulevard Pinet-Laprade, juste en face de la Poste nouvellement reconstruite.

Ce nouveau magasin sera plus un magasin orienté papeterie, avec toujours la vente de cartes postales, qu'un magasin de souvenirs. En effet face au bureau de poste il était beaucoup plus judicieux de vendre de la papeterie.

Le quartier a été entièrement reconstruit, l'ancienne Poste a été démolie et une partie du quartier rasé. La portion de quartier où se trouvait la boutique de Fortier a aussi été rasée et reconstruite. Donc à un moment durant la réhabilitation, il semblerait que Fortier se soit retrouvé à vendre ses cartes postales dans une cabane en planches située juste au port, au bas de la rue Dagorne et sur le boulevard Maritime, là où les passagers débarquaient et embarquaient sur les paquebots.

#02 La Poste de Dakar boulevard Pinet-Laprade

Cette carte postale montre la Poste. La 1re rue sur la gauche juste en fin de bâtiment est la rue Descemet ; on aperçoit à l'angle un porche arrondi ce sera le second commerce de Fortier après la reconstruction de la Poste. Plus loin, sur le même côté du boulevard, la rue Dagorne ; le 1er commerce de Fortier se situe aussi sur la gauche à l'angle de cette rue. (Malheureusement on n'y voit pas grand-chose).

#03 La Poste de Dakar - cliché de Madame Bouchut

Sur ce cliché, toujours la Poste avec le début de la rue Descemet sur la droite.

La boutique de Fortier étant dans le dos du photographe.

#04 Carte postale de la veuve Roche - La rue Dagorne

Trois cartes postales quasiment identiques, mais de trois éditeurs différents (V. Roche, Albaret et Guilleman) nous montrent la rue Dagorne avec le marché Kermel en arrière-plan. Sur ces clichés nous avons une vue partielle du mur de la boutique de Fortier à gauche avec son panneau publicitaire de couleur noire fixé près de la porte. Et sur le boulevard Pinet-Laprade une fin du panneau de l'enseigne principale de la boutique avec les lettres **TALES** correspondants à la fin du mot Postales (pour Cartes Postales). Cette carte postale n° 45 de la veuve Roche est signalée par Philippe David dans le tome 2 de son *Inventaire général des cartes postales Fortier 1906-1910* (autoédition, 1987).

#05 Carte postale de A. Albaret - La rue Dagorne avec le marché Kermel

#06 Carte postale de Guilleman - La rue Dagorne

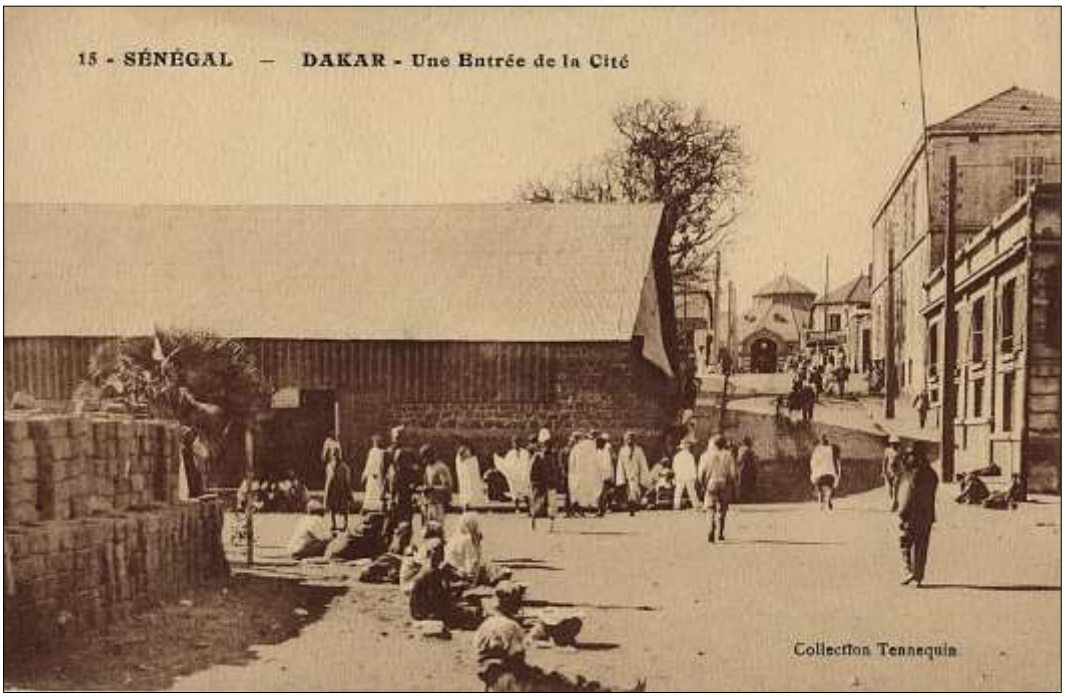
Une autre carte postale de l'éditeur Guilleman, le cliché est similaire à ceux de la veuve Roche et de Albaret.

#07 - Carte postale d'Albaret – Le boulevard Pinet-Laprade

Ce cliché a été pris pratiquement sur le pas de porte de la boutique de Fortier au croisement du boulevard Pinet-Laprade et de la rue Dagorne.

Avec le *Café de la Poste* sur la gauche et le prolongement du boulevard Pinet-Laprade jusqu'à la rue Caillé.

#08 – Photographie de Tennequin



On aperçoit au loin sur ce cliché pris du boulevard Maritime, une partie de la boutique de Fortier sur la gauche (derrière l`arbre) de la rue Dagorne, au fond le marché Kermel. À la hauteur du milieu du tronc d'arbre on aperçoit la partie droite de l'enseigne publicitaire de la boutique avec la fin du mot « postales ».

#09 - Carte postale anonyme (datée de 1911)

Quelle est cette « *cabane en planches* », boutique de « Cartes postales » ? celle de Fortier ? une boutique temporaire de Fortier ? située à l'angle de la rue Dagorne et du Boulevard maritime donc au port juste en face du départ des bateaux … une sorte de boutique de détaxe ou l'on achète au dernier moment un souvenir du pays visité. Au centre du cliché sur la droite, on aperçoit un café (ressemblant plus à un hangar) au même emplacement que le futur *Café de la Poste* (pas encore construit).

#10 - Photographie de Tennequin de la seconde boutique de Fortier

À la fin de la Grande Guerre (1914/18), Fortier déménage, il est resté dans le même bloc en se déplaçant seulement de quelques dizaines de mètres pour venir s'installer en face de la nouvelle Poste entièrement reconstruite.

Cette boutique était une papeterie. Deux des trois filles de Fortier travaillaient avec lui. Après son décès en 1928, il y eut une liquidation, tout a été vendu… jusqu'à présent aucune archive sur ce magasin n'a été trouvée. Après la succession, les deux filles de Fortier sont rentrées définitivement en France.

Le cliché ci-dessus nous montre juste une partie du pas de porte de la boutique avec une enseigne débutant par **E. FOR**….(pour E. FORTIER). Il y a aussi une petite enseigne sur Kodak signifiant qu'il vendait du matériel Kodak. Vraisemblablement une autre enseigne que l'on ne voit pas ici devait indiquer Papeterie-Photographies et Cartes Postales.

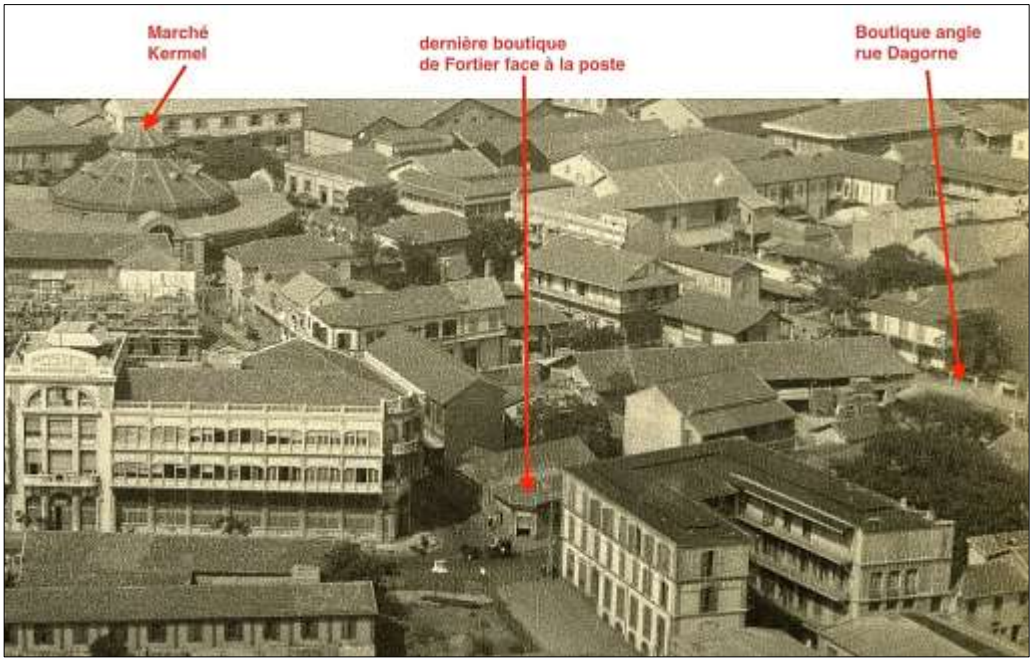
Prochaines études Photocartoutremer en préparation

- Les photographies de Noal & Fortier utilisées pour l'édition de cartes postales
- Le photographe Alphonse Owondo, un des premiers photographes de Guinée

Visitez et faites connaître notre site internet **www.imagesetmemoires.com**

#11 – Photographie aérienne de la Poste de Dakar

Le cliché a été pris à 50 mètres d'attitude le 3 juillet 1930, soit deux ans après le décès de Fortier. Nous apercevons l'emplacement de la boutique avec le rideau à demi baissé. Malheureusement la qualité du cliché à l'agrandissement est médiocre, ce qui fait qu'il est impossible de voir plus de détails de cette boutique.



En conclusion, nous avons tenté de situer les deux boutiques de Fortier dans Dakar. Malheureusement nous n'avons pu vous montrer que des « pans de mur » de ces magasins, car nous n'avons jamais découvert jusqu'à présent une photographie ou une carte postale les représentant dans leur intégralité.

Si par un pur hasard vous possédiez ce genre de photographies ou cartes postales nous serions heureux de les découvrir[4].

[4] Vous pouvez nous joindre par courriel ou téléphone : photocartoutremer@hotmail.fr . Téléphone : 0 605 000 888
Site web : www.photocartoutremer.com

La circoncision et le Kankourang au Sénégal

par Ibrahima Diakhaté [*]

Mots clés : circoncision, culture, tradition, danse, kankourang, rite, Sénégal, Mbour

L'histoire de la circoncision et le Kankourang au Sénégal

La circoncision est née en Afrique, plus particulièrement en Égypte. Ainsi, les chercheurs et les amoureux de la sagesse ont attribué l'origine de la circoncision à l'Égypte ancienne. En fait, elle est apparue en Afrique noire par la voie de la religion, l'Islam. Ainsi, la circoncision provient des Arabes et d'une partie des Noirs d'Afrique. Notre article apporte quelques informations sur la circoncision au Sénégal, plus particulièrement celle pratiquée chez les Mandingues de la commune de Mbour, bien que cette ville soit située dans une région où la culture sérère prédomine.

La circoncision chez les hommes

Selon le dictionnaire de l'Académie nationale de médecine, la circoncision désigne : "l'excision totale du prépuce, pratiquée pour des raisons traditionnelles, religieuses, hygiéniques ou pathologiques."

La circoncision est également définie comme une médiation chirurgicale, facultative, qui consiste à couper le prépuce qui recouvre la tête du pénis. Elle se pratique pour des raisons médicales, des motifs religieux ou culturels.

Depuis l'implantation de l'Islam au IXe siècle au Sénégal, la circoncision est une obligation pour un jeune garçon musulman. Mais cette pratique est associée à des rites spécifiques selon les différentes ethnies (les Wolofs, les Sérères, les collectivités mandingues et les Poulars).

Les Gardiens des Circoncis - Koumah[1]

La circoncision chez les femmes

Autrement appelée excision, la circoncision chez les femmes consiste à l'ablation totale ou partielle des organes génitaux extérieurs. C'est notamment l'un des héritages culturels de certains groupes ethniques du Sénégal et de la Gambie. Elle est encore pratiquée par les Mandingues, Diolas, Foulhas et Sarakolés. Cependant,

[*] jibrahimadiakhate@gmail.com
I. Diakhaté est étudiant en Produits et Services Culturels à l'Institut Supérieur d'Enseignement Professionnel (ISEP) de Thiès.

[1] Voir présentation de cette série de cartes postales p. 36.

elle devient de plus en plus rare, en particulier chez les citadines, en raison de la pression des groupes de femmes.

Ceux qui la pratiquent croient qu'elle purifie la femme et que l'Islam l'exige ; ceux qui s'y opposent disent que c'est une opération nocive et non une obligation religieuse.

La fête du Kankourang

La cérémonie de fin de circoncision est toujours marquée par de grandes fêtes et célébrations qui durent des semaines chez les Mandingues, notamment au cours de la fête du Kankourang.

L'histoire du Kankourang à Mbour

La présence des Mandingues à Mbour résulte de la division de l'empire mandingue au Mali en 1600. Après cette division, les Mandingues commencent à émigrer vers la Gambie, la Guinée Bissau et le Sénégal. Ce mouvement migratoire est continu jusqu'à l'arrivée des Mandingues à Mbour vers 1904, guidés par le père fondateur Pa Mady Koté.

Le Kankourang est un génie protecteur pour les circoncis et la population. Ainsi, ce Kankourang est accompagné par des vieux et des jeunes garçons qui ont déjà subi l'épreuve de la circoncision ; on les appelle des Selbehs. Ces derniers protègent les habitants afin de ne pas créer des troubles au cours de la fête du Kankourang.

Le rite initiatique qu'est le Kankourang parcourt les rues de la ville de Mbour ; il est accompagné par une sorte de tam-tam qu'on appelle *Diambadong*.

Un diambadong

Le Kankourang est donc une tradition mandingue qui serait originaire du Mali suite au pèlerinage du célèbre empereur Mansa Moussa à La Mecque au XIVe siècle. Les Kankourang étaient considérés comme indispensables pour combattre les mauvais esprits et la magie. Aujourd'hui, ils sont directement associés à la circoncision.

À Mbour, il existe plusieurs types de Kankourang qui se distinguent en fonction de leur déguisement :

- Faara Kankourang
- Jamba Kankourang
- Bansang Kankourang
- Fita Kankourang
- Senko Kankourang

Celui qui est le plus courant à Mbour est le Jamba Kankourang. Il est ainsi appelé parce qu'il est fabriqué à partir des feuilles vertes ou Jamba, ensuite teintes en rouge. Le Jamba a une portée particulière par les pouvoirs cérémoniels et spirituels dont il dispose.

Le Jamba Kankourang

La période d'initiation

Chez tous les groupes ethniques, l'initiation est considérée comme une transition d'une étape de l'enfance vers une étape plus responsable de la vie.

La période d'initiation est aussi considérée comme une formation où sont enseignées les normes et les valeurs de la société.

Pendant la période d'initiation, divers groupes ethniques s'habillent de masques pour aider à protéger les initiés du mauvais œil. Chez les Wolofs, le génie protecteur s'appelle Maam ; chez les Mandingues, c'est le Kankourang. Les initiés passent beaucoup de temps dans la brousse à apprendre les obligations de respect à l'égard des aînés, les habitudes alimentaires et la gestion de la vie conjugale.

L'initiation masculine est également répandue dans tous les groupes ethniques de la Gambie.

Circoncis hors du village

Ci-dessous :
Circoncis en costume de représentation

Notons que l'initiation féminine reste très controversée et est réservée à certains groupes ethniques seulement.

Dans le passé, la chirurgie de la circoncision masculine avait lieu dans la brousse par des circonciseurs locaux appelés Ngaaman en wolof. Les initiés étaient alors conduits en brousse et confiés à des guides appelés Selbehs, qui surveillaient leur convalescence. Les Ngaamans et les Selbehs jouissaient d'un grand respect au sein de leurs communautés et ils étaient considérés comme les gardiens des secrets de la société.

Aujourd'hui, la chirurgie est principalement pratiquée dans des hôpitaux ou des cliniques par des médecins, et les initiés passent leurs jours de convalescence chez eux sous la bonne garde de leurs parents.

Marabout opérateur de circoncision – Cayor (Sénégal).
Détail d'une carte postale Hostalier, St-Louis (Sénégal)
Avant 1904

À Mbour, dans la communauté mandingue, la circoncision et le passage du Kankourang se déroulent pendant les vacances d'hivernage, au mois de septembre.

Ces évènements, qui se déroulent sur une durée d'un mois, concernent tous les jeunes Mandingues âgés de 7 à 10 ans, qui subiront ainsi l'opération de la circoncision.

Les sites de brousse où se retrouvent les groupes de circoncis sont appelés *leulhs* ; ils y restent pendant toute la durée des épreuves. Chaque leulh porte le nom du maitre d'initiation. On peut citer les différents Leulhs qui existent à Mbour : Leulh Santessou, Leulh Sadio Kounda, Leulh Dialmas, Leulh Thiocé, Leulh Guinaw Rail, Leulh Pape Cissé.

La circoncision et le Kankourang qui lui est associé sont donc des évènements sacrés dans la culture mandingue. De plus, spécifiquement à Mbour, ces fêtes participent de façon significative à l'économie de la Petite Côte par le monde qu'elles attirent, notamment les touristes.

En 2005 le kankourang a été élevé au rang de patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

Image de Kankourang contemporain

Images de cartes postales anciennes fournies par Ghislain de la Sayette que nous remercions.
(collection Petitsable ; mailto : petitsable22@gmail.com)
Autres documents : sources internet diverses ; cliché de l'auteur pour le diambadong.

"Les trois premières cartes postales anciennes (sur les circoncis) présentées dans cet article ne mentionnent aucune indication relative à leur photographe ou bien leur éditeur, y compris à leur dos respectifs.

On peut toutefois souligner que la police de caractères utilisée dans les légendes apparaît identique à celle utilisée dans certaines séries de cartes postales d'Edmond Fortier ; cela ne nous garantit toutefois pas qu'il en soit le photographe."

Ghislain de la Sayette

Coup de cœur

Les plaques photo stéréoscopiques originales pour les cartes de Personnaz & Gardin à Libreville

par Olivier Auger [*]

Parfois de petits miracles arrivent. C'est ce qui s'est produit il y a quelques semaines, un dimanche après-midi où je baguenaudais sur le Web. Soudain, après l'utilisation d'un mot-clé dont je ne me souviens même plus, est apparue devant mes yeux, en vente, une plaque photo stéréoscopique négative dont j'ai immédiatement reconnu - bien que le vendeur n'ait pas inversé le négatif - le cliché comme étant un de ceux de la série de cinq ou six cartes postales montrant des Pahouines seins nus dans une chambre coloniale à Libreville, série que je connais bien et dont j'ai déjà reproduit une image timbrée avec facétie dans *Sexe, Race et Colonies*[1], laquelle image a ensuite pour cette raison été reprise par des chaînes de télé et largement diffusée sur le web.

La première vente que j'ai découverte, le premier cliché tel que je l'ai vu :

Après quelques minutes de stupeur, refusant presque de croire ce que je voyais et étant persuadé d'avoir affaire à un retirage, j'ai réalisé que la description par le vendeur, bien évalué et que je ne connaissais pas, précisait que la plaque stéréo 45*107 mm venait d'une boite annotée *« Négatifs bons ayant servi aux tirages des cartes »*. Plus de doute possible ! J'étais en présence d'un original de cette série assez exceptionnelle !

À mon grand dépit je réalisais que le vendeur en avait déjà vendu 5 à des prix ridiculement bas, et je lui proposais alors immédiatement le triple pour acheter les 4 ou 5 autres listées à ce moment-là, ce qu'il acceptait rapidement. Avant, suite à un échange dans lequel je lui demandais s'il en avait d'autres, de se mettre à en lister tout l'après-midi (toutes les 20 ou 30 minutes, le temps de les scanner, de les décrire, de les mettre en ligne), qu'à

[*] auger_olivier@yahoo.fr

[1] *Sexe, Race et Colonies. La domination des corps du XVe siècle à nos jours*. Ouvrage collectif, Paris, La Découverte, 2018. J'ai fourni environ 10% de l'iconographie de ce livre énorme et indispensable de plus de 1 200 images, ainsi que deux notices et une lecture critique presque complète de l'ouvrage neuf mois avant sa parution.
L'image en question est page 260. J'en avais proposé deux exemplaires au directeur du livre tout en lui expliquant pourquoi celui avec le timbre « à cet endroit-là » était le plus important. Timbre (judicieusement placé pour recouvrir le sexe) qui a justement permis une large diffusion de cette image depuis.

mon tour, avec une régularité de métronome, j'achetais une à une en proposant à chaque fois le triple de son prix de départ, resté inchangé. Et je lui demandais finalement aussi la boite d'origine, ce qu'il acceptait facilement. La voici, avec son étiquette informative :

En tout j'ai racheté 22 des 27 clichés que contenait cette boite, sur laquelle le vendeur n'avait pas d'informations particulières, l'ayant trouvée dans un lot.

Sur ma demande le vendeur a contacté l'autre acheteur pour lui indiquer l'intérêt historique à conserver ce lot intact ; celui-ci, un certain « GB », semblait mauvais perdant (j'en ai 22, il en a seulement 5), préjugeait de ma réponse à propos d'échanges potentiels, et surtout se contrefichait complètement de cet aspect-là.

Avant cet achat chanceux, étant moi-même essentiellement un collectionneur thématique et non pas géographique, je ne connaissais pas spécialement l'éditeur Personnaz et Gardin (un gros commerçant de Libreville) (et une famille très collectionneuse de l'impressionnisme, amie des artistes : le fiston aux commandes dans la période qui nous concerne a même son buste en bronze d'époque à Orsay ! Il fut également un pionnier de l'autochrome, membre de la SFP). Depuis, je me passionne pour ce cas.

Le comptoir *Personnaz et Gardin* à Libreville.
Carte Bloc Frères n° 20.

Grâce notamment à l'aide remarquable de Patrick Ceillier qui m'a très aimablement fourni sa cartoliste du Gabon (1 340 cartes recensées avec minutie dans une présentation parfaite) j'ai pu établir que 16 des 27 plaques au moins sont les originaux de cartes P & G – il en reste donc encore 11 pour lesquelles je suis encore dans l'inconnu.

Voici un exemple de plaque et la carte postale correspondante :

10 - Libreville - Le Marché
Collection P. et G. –
Cliché F. Guillod

Selon cette cartoliste[2], il y a au moins 45 cartes postales P & G au Gabon :

- de 1 à 20 localisées à Libreville
- de 21 à 33 localisées Ogooué
- de 34 à 36 localisées Cap Lopez
- de 37 à 45 divers villages
- On ne connaît pas de cartes au-delà de 45, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'existent pas.

Certaines cartes de la fin de la série ne sont connues qu'à un exemplaire et certaines restent même à trouver.

Des recherches sont en cours dans l'objectif de produire dans quelques mois un article beaucoup plus long (peut-être même un *Cahier d'I & M* s'il y a de l'intérêt - une dizaine de pages sont déjà écrites), à la fois sur cette série mais aussi sur l'éditeur, le photographe, les Pahouins, etc.

[2] Je n'ai pas encore pu utiliser d'autres sources, notamment la cartoliste « Gabon » de Philippe David annoncée comme à paraître prochainement dans la *Lettre de Liaison 14* (automne 2006) de I & M, p.17

Par exemple, je suis en train de rassembler tous les visuels des cartes P & G du Gabon dans l'espoir de pouvoir peut-être apparier des plaques supplémentaires avec leurs cartes postales : je signale ici qu'il me manque encore les scans des cartes numérotées : *12 Libreville – Vue prise de la jetée*, 37 à 41, 43 et au-delà de 46 (sauf pour la 12 les légendes sont inconnues).

Merci de me signaler s'il y a déjà de la littérature sur l'éditeur P & G, ou sur la maison de commerce P & G.

De plus toutes les plaques stéréos négatives originales sont annotées et datées à l'encre deux fois (toutes entre 1906 et 1910), ce qui s'explique peut-être aussi par le fait que certaines plaques ont également servi quelques années plus tôt pour des cartes postales éditées à Libreville par Fernand Brandon, un autre négociant (au moins trois cas connus où le même cliché a servi pour les deux éditeurs)[3]. Dans le cas précis des femmes pahouines, les datations vont permettre une petite révélation qui changera partiellement l'interprétation qu'on en faisait jusque-là. Ces indications manuscrites, a priori par le photographe lui-même, sont parfois différentes des légendes des cartes postales qui les reproduisent : un tableau comparatif est en cours de réalisation et la numérisation haute définition des plaques des deux côtés suivra bientôt.

Enfin toute information sur le photographe amateur ou professionnel Guillot ou Guillod (actif dans la région de Libreville au moins entre 1906 et 1910) ayant vendu ces clichés à Brandon vers 1909 ? puis à Personnaz et Gardin vers 1913 ? sera évidemment du plus haut intérêt.

Des petits miracles surviennent encore. Je voulais ici partager ma joie, et faire un appel à renseignements. Je remercie vivement par avance toutes les personnes qui répondront à cet appel.

Juin 2023.

Une vue d'ensemble de 3 plaques correspondant à des cartes postales connues :
- ***Libreville – Mulâtresse***
- ***Cap Lopez – Lot d'ivoire***
- ***Libreville – Mariage indigène***

[3] Leurs choix dans le stock de Guillod/Guillot sont très différents : chez Brandon des personnalités, des bâtiments ; chez P & G, à l'exception d'un cliché de Savorgnan de Brazza pris de très loin en 1905, essentiellement de l'exotisme ethnique, et de l'érotisme colonial.

Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

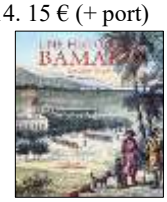
Abdoul Hadir AIDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.* Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975*. Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+ port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar*. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*. 2003. 30 € (+ port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.* 2007. 30 € (+port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal.* Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical*. Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Maurice MAILLAT, *Les garnisons de Gorée*. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)



Sébastien PHILIPPE (contact : edificaremali@gmail.com),
- *Une histoire de Bamako*. Éditions Grandvaux, 2009. 38 € ou 25 000 FCFA (+ port)
- *Ségou, une région d'histoire*. Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2013. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)
- *Koulouba. Le Palais du Mali.* Éditions Memoria, Bamako (Mali), 2017. 30 € ou 20 000 FCFA (+ port)

Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*. Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles).* Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

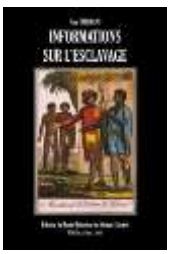
Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIÈRE, Guy THILMANS, *Tirailleurs sénégalais –Témoignages épistolaires 1914-1919.* Éditions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

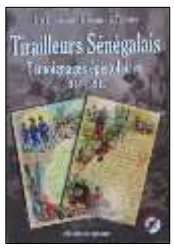
Pierre ROSIÈRE, *Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge*. Éditions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

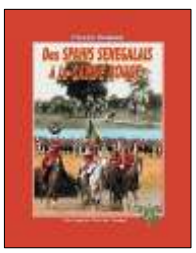
Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIÈRE, *Gares et trains du Dakar - Saint-Louis*. Éditions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)

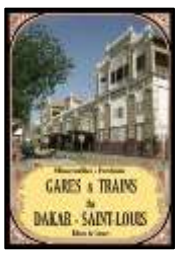
Guy THILMANS,
- *Histoire militaire de Gorée – De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *La grande batterie de Gorée – recherches archéologiques et* historiques. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- *Informations sur l'esclavage*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE,
- *Les Spahis sénégalais – Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- *Les Tirailleurs sénégalais – Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880)*. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) – IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)





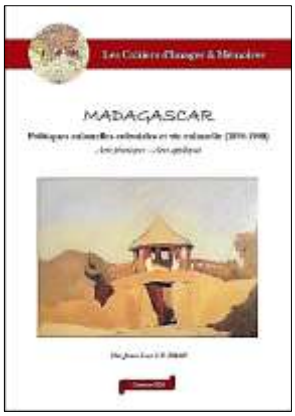


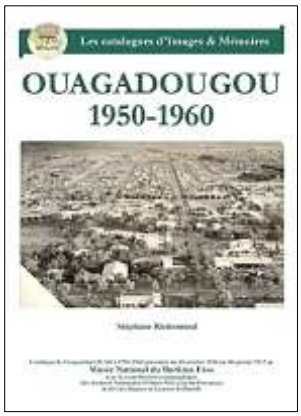


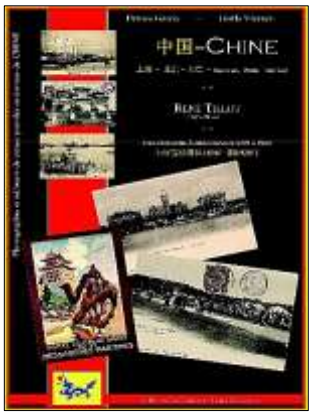
<u>Publications I&M</u> : *Cahiers* et *Catalogues* (voir p. 24) - *Bulletins* - DVD *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest*
Anciens numéros du *Bulletin* : quelques exemplaires des numéros 18 à 75 du *Bulletin* sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents). Nous consulter pour les frais de port.
Dvd *Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest* : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

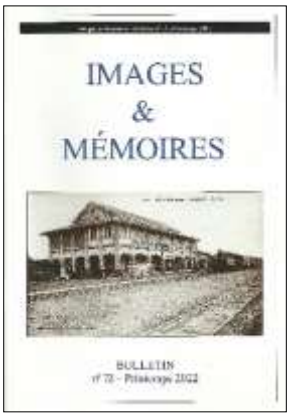
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires* ; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 8 rue des Abondances, 92100 Boulogne-Billancourt** (coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

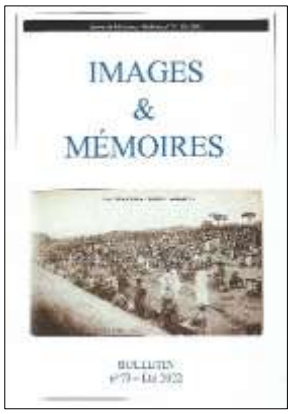
Les dernières publications d'Images & Mémoires

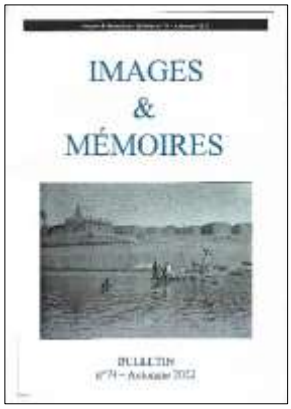


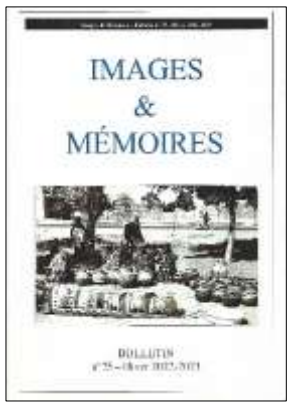












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus…

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs…) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation…) dans dix-huit pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.